

BOUTTÉ

Industriels depuis 150 ans

1867 - 2017

Sommaire

Préface	3
Origine de la métallurgie du Vimeu.....	4
Historique BOUTTÉ	21
#Rétro BOUTTÉ	38
- les Hommes	
- les Bâtiments	
- les Métiers	
- les Moyens de production	
- les Produits	
- la Communication	
BOUTTÉ en chiffres.....	54
BOUTTÉ demain	56
Résumé des actes constitutifs de la sté BOUTTÉ ...	58

150 ans

Préface

En ce 22 septembre 2017, nous fêtons les 150 ans de l'entreprise BOUTTÉ. Le mot « entreprise » est utilisé à dessein.

Entreprendre... c'est ce qu'a fait Nicolas Boutté, rapidement secondé par Etienne.

Entreprendre, c'est passer de l'idée à l'action et, forcément, à un moment, prendre des risques. En 1867, le risque était réel : Nicolas jouait ses économies et l'équilibre de sa vie de famille. Il était aussi physique : on ne porte pas du métal en fusion impunément. D'autant que les moyens mis en œuvre en cette fin de 1^{ère} Révolution Industrielle étaient forcément simples, voire rustiques. A cette époque, le seul bon sens devait tenir lieu de norme, règlement et autre équipement de sécurité au travail.

Mais qu'importe : ils ont osé et... réussi.

Bravo à eux.

Bravo à tous ceux qui les ont accompagnés - compagnons, collaborateurs, salariés... - et suivis : le gendre d'Etienne (Roger Buridard), les arrière-petits-enfants (Bernard et Hubert Buridard) et arrière-arrière-petits-enfants de Nicolas Boutté (Gilles et Stéphane Buridard).

Ces 150 ans n'ont été qu'une suite ininterrompue d'adaptations du corps social Boutté pour la conquête de nouveaux marchés par des techniques, des matières et des compétences sans cesse renouvelées.

L'adaptation est facile quand elle s'inscrit dans une économie dynamique (pensons à la seconde révolution industrielle, aux trente glorieuses...).

Elle est beaucoup plus difficile quand les salariés sont mobilisés pour partir au front ou quand les déplacements deviennent difficiles du fait d'un envahisseur ou encore lorsque les marchés se figent brutalement pour une crise mondiale pétrolière ou financière.

Dans ces moments, on ne parle plus d'adaptation mais de résilience.

Risque, Adaptation, Résilience, Conquête, autant d'attitudes essentiellement humaines qui nous permettent aujourd'hui de fêter ces 150 ans.

N'oublions pas que dans les murs de l'entreprise BOUTTÉ, il y eut au fil de ces nombreuses années près de 1 500 hommes ou femmes qui ont œuvré en Fonderie ou Décolletage.

Grâce à cet ouvrage, vous découvrirez une toute petite partie de leur histoire et quelques visages.

Bonne lecture !

Gilles et Stéphane Buridard

Origine de la métallurgie du Vimeu

Le pays de Vimeu en Picardie maritime a cette particularité d'avoir développé et maintenu une industrie depuis quatre siècles alors qu'elle ne dispose d'aucune ressource minière ni d'un réseau de communication important. Plusieurs facteurs expliquent cette ténacité et pour comprendre l'Histoire du Vimeu métallurgique, commençons d'abord par observer la géographie locale dans les temps lointains.



L'Antiquité

Localisation de la région

Au nord du Vimeu, la baie de Somme est le premier abri maritime possible pour les navigateurs nordiques ; c'est aussi le plus proche pour les Anglais. Elle a donc été de tous temps une plaque tournante pour les commerçants et les envahisseurs et il n'est donc pas étonnant que Leuconaus, l'ancien nom de Saint-Valery, ait été fondée au 4^e siècle avant JC par des navigateurs massiliens, d'origine grecque, cherchant à commercer l'étain avec les Iles britanniques.

Le commerce du métal en baie de Somme

Autrefois carrefour important du trafic maritime du Nord de la France, le commerce des métaux est attesté par la découverte en 1883 d'un saumon d'étain estampillé au nom de « Néron - II^e légion Augusta ». Ce lingot de 75 kg provenait des mines du Somerset et était destiné à Rome pour fabriquer du bronze.

Plus récemment, en 2005, c'est un dépôt de lingots de cuivre de 10 kg en



Saumon d'étain de 75 kg trouvé en 1883 dans le lit de la Somme à Saint-Valery. Ce lingot provient des mines du Somerset en Angleterre ; il est estampillé au nom de la II^e légion Augusta.

provenance du Bade Wurtemberg en Allemagne et datant de - 2000 avant JC qui est retrouvé sur la rive gauche de la baie.

La circulation des marchandises a développé un commerce actif dont on retrouve la trace par une monnaie mérovingienne. Cette pièce ¹, un trémissis trouvé à Criel-sur-Mer, porte une inscription indiquant son lieu d'émission : Vimini, nom du petit affluent de la Bresle, la Vimeuse, qui a donné son nom au pagus Viminaus, le Vimeu.

Le fleuve Somme

Quand les Celtes arrivent chez nous vers 250 avant JC, ils apportent avec eux le travail du fer et l'art de forger des outils et des armes. Vers 100 après JC, Samarobriwa, l'ancien nom d'Amiens, était une grande ville romaine de 15 000 habitants, idéalement située au croisement des routes terrestres du Sud et de l'Est et la Somme, premier fleuve navigable en descendant du Nord.

Amiens a profité de cette situation privilégiée et lors de fouilles, des archéologues ont découvert une quantité considérable d'objets usuels en fer alors qu'ils n'ont trouvé qu'un seul foyer de forge dans la ville.

Dans leur publication ², les auteurs indiquent :

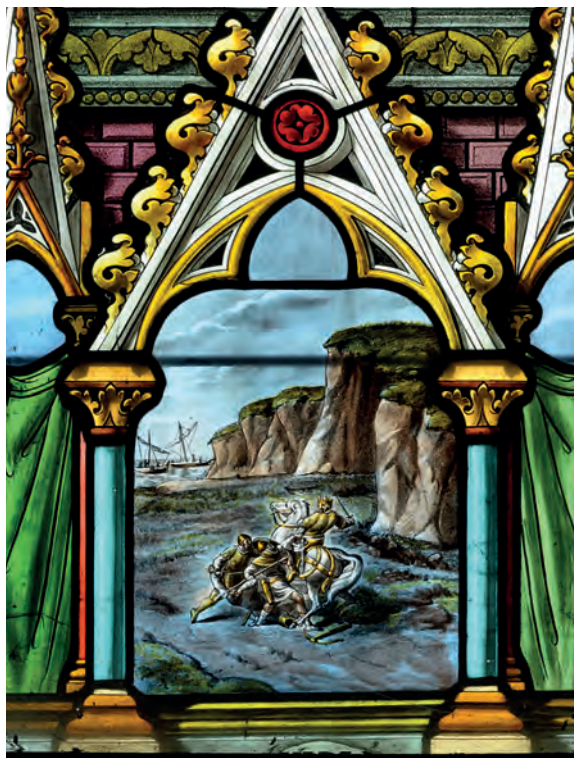
- « *Les commandes de quincaillerie devaient être si importantes, [...] que l'on doit nécessairement envisager [...] un artisanat local très actif* ».
- « *La vallée de la Somme a incontestablement joué un rôle privilégié dans les relations entre les régions littorales de la Manche et l'intérieur du pays* ».

Plusieurs embarcations à fond plat ont également été mises à jour dans les tourbières de la vallée de la Somme entre Saint-Valery et Amiens.

A la fin de l'Antiquité, nous pouvons en déduire qu'une tradition métallurgique évoluée existait déjà dans le Vimeu qui fabriquait des outils, des pièces agraires et des armes de défense vitales pour la protection des habitants. Terre de passage des envahisseurs, le pays connaît au cours des siècles une existence dangereuse et précaire et subit maintes dévastations.

Dans les siècles qui suivront la fin de l'empire romain, quelques événements ont marqué l'histoire locale.

- En juillet 881, les Vikings traversent la baie de Somme à Grand-Laviers et attaquent Louis III, roi des Francs, qui les attend à Nibas. La bataille se déroule le 3 août dans la plaine de Saucourt où 9 000 Normands sont tués. Cette victoire inspira le Ludwigslied (le chant de Louis), poème tudesque considéré comme l'un des plus anciens documents écrits de la langue allemande.



Débarquement des Vikings en baie de Somme - Eglise de Fressenneville (détail d'un vitrail de Louis Koch - 1905).

Photo : T. Lefébure © Région Picardie. Inventaire général

- En 1066, Guillaume de Normandie qui n'est encore que le Bâtard part à la conquête du trône d'Angleterre promis par Edouard mais convoité par Harold. Une violente tempête l'oblige à se réfugier en baie de Somme d'où il repartira le 23 septembre 1066 pour conquérir l'Angleterre.

- En 1346, au début de la guerre de cent ans, le roi d'Angleterre, Edouard III, conteste la légitimité de son cousin, le roi de France, Philippe VI de Valois. Après avoir débarqué dans le Cotentin, il remonte vers le nord et traverse la baie de Somme au gué de Blanquetaque. Une bataille s'engage avec les milices communales qui ne peuvent résister. Philippe VI

arrive quelques minutes trop tard ; Edouard III brûle Noyelles-sur-mer et Le Crottoy avant de prendre position à Crécy où il infligera une cuisante défaite au roi de France.

Les débuts de la serrurerie

Aux XII et XIII^e siècles, l'activité commerciale du port de Saint-Valéry s'intensifie et les gribanes, ces bateaux à fond plat, sont alors de plus en plus nombreuses à caboter les marchandises transbordées à Saint-Valéry vers Abbeville, Amiens et Corbie.

Dans ces villes, l'effervescence est d'autant plus importante que la baie de Somme est la seule façade maritime par laquelle le pouvoir royal peut

s'approvisionner ; il favorise ainsi l'artisanat local : charpentiers de marine, serrurerie, ferronnerie, draperies, voiles de bateaux...

En plus de ces éléments propices au développement d'activités métallurgiques et textiles, le Vimeu bénéficie d'un atout complémentaire important : la forêt de Crécy au Nord et la forêt d'Eu au Sud qui lui fournissent le combustible indispensable au travail du fer : le charbon de bois.

Les corporations de serruriers apparaissent aux XII et XIII^e siècles en province. Elles ont des obligations très strictes, comme le mentionne par exemple le livre rouge d'Eu en 1308 : « *Le diemenche après le saint Michiel, [...] il fut accordé par maire et par esquevins, que tous les sereuriers de la ville d'Eu s'en tenissent l'estatut qui chi ensieut : ch'est assavoir que nul ne puist faire clef...* ». Les serruriers ne pouvaient, par exemple, travailler qu'à la lumière du jour et à la vue de tous.

Au XVI^e siècle, les corporations de serruriers sont constituées à 60 % d'horlogers, c'est peu dire de l'influence qu'ils ont alors dans la vie de la cité. Dans l'un de ses ouvrages, Hyacinthe Dusevel, l'archéologue et historien doullennais écrit : « *Quelques serruriers d'Amiens excellaient également dans la réparation des horloges de grande dimension, et, en 1488, Robert Parent, l'un d'eux, fut chargé pour ce motif [...] de faire à l'horloge de la ville les travaux nécessaires pour qu'elle allât bien.* »

Les serruriers du Vimeu sont attestés pour la première fois en 1601 sur un acte de baptême de la paroisse de Friville. Le métier de Jehan Boutté, papa de la petite Jehanne, est indiqué : serrurier. C'est, à notre connaissance, le plus ancien document paroissial local où cette profession est mentionnée.

A cette époque, peu de métiers sont indiqués sur les actes paroissiaux, et c'est seulement vers la fin du XVII^e siècle que cette pratique s'intensifie.

Ce Jehan Boutté était certainement maître-serrurier et l'écrire le situait socialement. Peut-être était-il un ascendant d'Etienne Boutté ? Ce patronyme étant courant dans la région et les archives de Friville ne commençant qu'en 1598, il est impossible de l'affirmer.

L'activité serrurière commence véritablement vers 1670, sous le règne de Louis XIV.

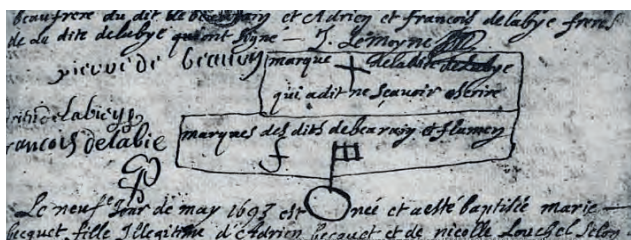
La France rurale d'alors est celle des paysans : pendant la longue période hivernale, dans le Vimeu, ils forgent et fabriquent des clés et des serrures. Nous en avons la confirmation par un précieux document ³ de 1787 de la Bibliothèque d'Amiens qui commence ainsi : « Les marchands de Paris ont fait naître, il y a plus d'un siècle, dans le pays de Vimeu, en Picardie, un objet d'industrie qui occupe au moins deux mille habitants de différents villages, dans les saisons où la terre n'exige point leurs travaux. Ces villages sont autant de fabriques de serrurerie et de quincaillerie [...] ».

Les archives de Friville confirment aussi la naissance de la serrurerie vimeusienne à cette époque par la présence sur les actes paroissiaux de nombreuses signatures de serruriers. La plus ancienne est celle d'un certain Jacques Ducauroy sur un acte de naissance de 1672.

C'était le début de la proto-industrie, terme inventé par l'économiste américain Franklin Mendels qui la définit ainsi : « Fabrication rurale de produits domestiques et saisonniers destinés à des marchés extérieurs à la région de production. » Cette définition convient parfaitement à nos forgerons-serruriers dont les fabrications des XVII^e et XVIII^e siècles, véritables mécanismes de précision, étaient destinées aux châteaux, manoirs, palais ou hôtels particuliers parisiens.

Un mot sur la tradition orale Maquennehen qui voudrait qu'un horloger allemand arrivant à Escarbotin un soir de 1636, soit à l'origine de la serrurerie du Vimeu. Cette tradition, née de l'imagination de Pierre Briez dans sa Notice sur la Serrurerie de Picardie ⁴, n'a aucun fondement sérieux et Gaston Vasseur le démontre dans ses nombreux ouvrages ⁵ sur l'histoire serrurière du Vimeu. Notons aussi que cet éminent auteur local ne consacre aucune ligne aux soi-disant flibustiers espagnols qui auraient, d'après une autre légende, apporté l'art de la serrurerie dans nos contrées.

Au milieu du XVIII^e siècle, le nombre de serruriers augmente rapidement ; il faut dire qu'après les guerres de religion, le pays est plus stable et Colbert a déployé de gros moyens pour développer notre économie. Dans l'ouvrage « Détail Général des Fers... ⁶ » de Bonnot, plus de 500



Signatures de serruriers
Archives de Friville-Escarbotin
de 1693.

boutiques de serruriers sont répertoriées en 1780 dans le Vimeu ; cela représente une main d'œuvre de 3 à 4 000 personnes.

Le siècle des Lumières est aussi celui du progrès avec le développement des sciences et des techniques. Le charbon de bois est remplacé par le charbon de terre plus calorifique qui permet l'émergence de nouveaux matériaux comme la fonte malléable. Les Anglais qui ont commencé leur révolution industrielle 50 ans avant nous découvrent, entre autres, la machine à vapeur ; elle va bouleverser les méthodes de travail du XIX^e siècle tout proche. Avant d'y arriver, une autre révolution, celle de 1789, transforme nos serruriers en armuriers. Napoléon est en guerre contre à peu près toute l'Europe et nous avons besoin d'armes pour nos soldats ; le conventionnel Rivery de Saint-Valery est chargé de faire fabriquer dans le Vimeu, les platines de fusil (systèmes de mise à feu) dont le mécanisme est voisin de celui d'une serrure. Nos serruriers-forgerons fabriqueront aussi des piques révolutionnaires et des cylindres cannelés pour les machines à tisser et à filer de l'industrie textile.

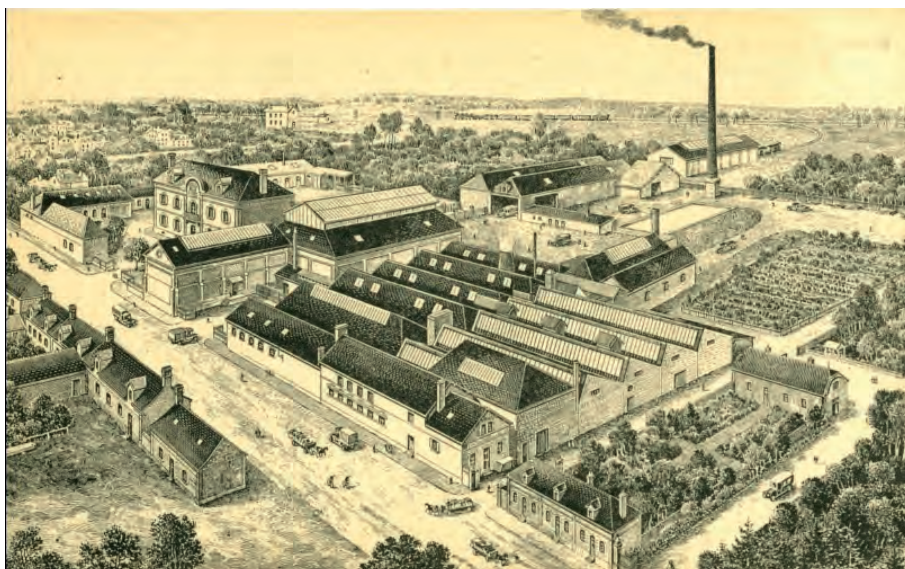
La révolution industrielle

Au début du XIX^e siècle, la notoriété de nos serruriers-forgerons est telle que Bonnot ⁶ dit d'eux : « *combien trouverait-on dans Paris de serruriers en état d'entreprendre & parfaire une serrure de coffre-fort à deux & trois fermetures [...] comme celles qui se font en Picardie ?* ». Oui mais voilà ! La révolution industrielle qui traverse la Manche va considérablement transformer le métier du serrurier. Le procédé d'élaboration de la fonte malléable est maintenant bien maîtrisé et de hautes cheminées vont s'élever dans le ciel du Vimeu. Vers 1840, les premières fonderies vont fabriquer beaucoup plus rapidement par moulage, les pièces de serrures jusqu'alors forgées. Cette « malléable » n'est pas la bienvenue chez les serruriers qui ont dû, pour beaucoup d'entre eux, aller travailler dans ces fonderies ; ils vont y fabriquer les pièces brutes de serrures qui seront ensuite livrées pour assemblage et ajustage aux serruriers « en boutique » qui ont résisté à ce bouleversement technologique.

Cette profonde mutation va cependant permettre l'émergence d'autres productions comme l'outillage (sécateurs), les pièces pour les chemins de fer naissants, le chauffage... mais l'activité qui va s'implanter durablement est la robinetterie. Cette dernière s'est d'abord développée avec l'arrivée du gaz dans les villes vers 1840 ; pour la robinetterie eau, on attribue le début de son industrie à un certain Albert Lebarbier né à Pont-Audemer dans l'Eure en 1846. Après avoir vécu au Havre, il se marie en secondes noces avec une Vimeusienne de Feuquières-en-Vimeu en 1889. C'est un peu avant cette date qu'il développa son activité à Escarbotin.⁷

La France rattrape progressivement son retard économique en ce milieu de XIX^e siècle ; des banques se créent et proposent des capitaux à l'industrie et au commerce, le ferroviaire est sur de bons rails et notre empire colonial s'accroît fortement. Bref ! le pays est sur une dynamique très positive et les grandes villes qui se développent ont des besoins considérables pour leurs réseaux d'adduction de gaz et d'eau.

Dès les années 1830, une fonderie de cuivre de Tully fabrique des vannes pour le gaz ; en 2017, elle existe toujours à Woincourt sous le nom de Chuchu-Decayeux et est toujours spécialisée dans le matériel pour le gaz. La seconde moitié du XIX^e siècle, et en particulier la période prospère qui suit la guerre de 1870, voit se développer de nombreuses fonderies



Extrait du catalogue d'un fabricant du Vimeu - fin XIX^e

et ateliers de décolletage comme la maison BOUTTÉ à Friville et d'autres dans la robinetterie « eau » ou les appareils de chauffage et d'éclairage. En cette fin de siècle, la population de Friville-Escarbotin augmente de 37 % entre 1881 et 1906.

Aujourd'hui l'activité robinetterie est équivalente à celle de la serrurerie.

Le XX^e siècle

En 1906, tout le Vimeu est en ébullition et des troupes stationnent dans les villages autour de Fressenneville pour encadrer une éventuelle contagion de la grève chez Guerville & Riquier. ⁷

Quelques années plus tard, il est encore question de troupes mais cette fois c'est la jeunesse du pays qui, en août 1914, la fleur au fusil, part se faire massacrer en Argonne ou sur le Chemin des Dames.

Pendant ce temps-là, d'autres dames, leurs mères, leurs épouses, leurs sœurs vont les remplacer pour les travaux des champs mais aussi pour fabriquer des armes dans les usines et les ateliers désertés. Ces femmes courageuses, « les munitionnettes » comme on les appelait dans les usines d'armement, ont largement contribué à l'effort de guerre.

Le 11 novembre 1918, l'armistice est signé dans un wagon à Rethondes près de Compiègne. L'officier-interprète du Maréchal Foch est Paul Laperche, fabricant de serrures à Escarbotin.

La France est en ruines, il faut panser les plaies et reconstruire le pays.

L'entre-deux guerres

Cette période se divise en deux décennies bien marquées.

Ce sont d'abord les « années folles » où après tant de privations, le peuple se libère, s'émancipe avec la radio, la danse, la musique... sur fonds de croissance économique extrêmement forte. Dans le Vimeu, un an après la fin des hostilités, une quinzaine d'industriels, dont Etienne Boutté, se regroupent et créent en novembre 1919 la Chambre Syndicale des Industriels Métallurgistes du Vimeu (dont son arrière-petit-fils Bernard Buridard sera le président de 1973 à 1983). Sous l'impulsion de ce nouvel organisme, la robinetterie, le sanitaire, le décolletage et la quincaillerie

FORGE MALLÉABLE
DÉCOLLETAGE CUIVRE & FER

ETIENNE BOUTTÉ

à FRIVILLE (Somme)

Postes et Télégraphes:
FRIVILLE

Gare de Service:
WOINCOURT

Tribunal de Commerce de St-Vallery sur Somme
N° 410

Friville, le 27 Juin 1922.

Monsieur Laperche
à Escarbotin,

Cher Monsieur

Comme suite à votre ~~intention~~ je suis heureux
de vous donner l'adresse des soldats qu'il
me serait agréable de voir entrer dans mon usine
pour un mois:

1^o = Dargnier Louis, régiment d'infanterie à Bar/le/Duc. (Meuse)

2^o = Lelong Fran, Infanterie Coloniale à Marseille. (Bouches du Rhône)

3^o = Petit Georges, matelot subsistance, foyer du marin, Place de
la liberté à Boulogne. (Var)

4^o = Fauchet, Edouard, entrepôt spécial, aviation n°1 à
Villacoublay (Seine-et-oise)

Veillez agréer, Cher Monsieur, l'expression de
mes remerciements anticipés et de mes meilleurs
sentiments.

Et. Boutté.

Réponse d'Etienne Boutté à Paul Laperche (industriel à Escarbotin) qui fut l'interprète du Mal Foch le 11 novembre 1918 et qui se servait de sa notoriété à l'Etat-major de l'armée pour faciliter le retour dans les usines du Vimeu d'ouvriers dont les entreprises lui transmettaient les coordonnées.

d'ameublement vont permettre à des dizaines d'entreprises de s'installer et de se développer. Avec les marchés du ferroviaire, de la marine, de l'automobile, etc., l'activité industrielle est considérable. Après l'arrêt de l'école de serrurerie en 1895, la question de la formation professionnelle est plus que jamais d'actualité. Les techniques évoluent rapidement et quelques industriels comprennent que l'apprentissage est vital ; ils créent l'école des métiers d'Escarbotin en 1927 mais il faut attendre 1964 pour voir le premier CET, collège d'enseignement technique, qui deviendra LEP, lycée d'enseignement professionnel, quelques années plus tard. Puis c'est le krach de 1929 et la crise économique et sociale qui s'ensuit ; la concurrence effrénée entre les nations et le dictat du traité de Versailles exacerbe les frustrations des uns et des autres et préparent la deuxième guerre mondiale.

On remet ça !

On entend à nouveau le bruit des bottes et des canons. Pendant la « drôle de guerre », le Vimeu recommence à fabriquer des armes avant l'arrivée des chars de Guderian que de Gaulle ne peut stopper à Abbeville en mai 1940. Quelques entreprises évacuent leurs machines, les plus facilement transportables, en zone libre, au sud de la Loire. Celles qui restent ont des productions limitées ; la présence allemande ne facilite pas l'activité, le STO réquisitionne les hommes et on manque bientôt de tout pour travailler. La population est rationnée et, pour améliorer leur ordinaire, certains récupèrent et vendent la ferraille, les vieilles gouttières et même les carcasses ferreuses que l'on trouve au pied des falaises. C'est la pénurie de matières premières qui fait naître dans l'industrie les nouveaux matériaux comme le zamak ou encore la bakélite qui annonce la plasturgie.

Les « trente glorieuses »

Pendant près de 30 ans, de 1945 à 1973, date du premier choc pétrolier, les pays développés vont vivre une « révolution invisible ». Des changements économiques et sociaux majeurs vont marquer le passage de l'Europe à la société de consommation ; en France, cela va se caractériser par la reconstruction du pays largement dévasté par la guerre, une situation de plein emploi presque partout, un accroissement annuel moyen de 5 % de la production industrielle et une expansion démographique importante : le baby-boom.

De nouveaux produits arrivent

Le Vimeu de cette seconde partie du XX^e siècle emploie plus de 5 000 personnes dans 140 entreprises. Il se diversifie et prospère.

En 1948 à Friville, Roger Buridard, gendre d'Etienne Boutté, contribue au démarrage de DEB, première fabrique de pièces en plastique du Vimeu ; d'autres suivront. Plusieurs robinetteries s'installent et les techniques de fonderies évoluent (sous pression et matriçage). D'autres entreprises se spécialisent dans les pièces détachées pour vélos et cyclomoteurs, la câblerie électrique, les boîtes aux lettres et le mobilier métallique. Les ateliers de sous-traitance fleurissent : produits finis sur plans, fabrication de joints ou de ressorts, polissage, traitement de surface, galvanoplastie... l'accastillage du Vimeu fera le tour du monde sur les Pen Duick du regretté navigateur Eric Tabarly.

La serrurerie tourne à plein régime car on construit des HLM au kilomètre et il faut bien fermer les portes. Sous l'impulsion des secteurs automobile et hôtelier, de nouveaux besoins apparaissent. C'est ainsi que se généralisent progressivement les cylindres (encore appelés canons ou barilletts) à clés plates crantées. Plus tard, l'hôtellerie sera encore à l'origine de la serrure à carte.

Au début des années 60, quelques entreprises se regroupent pour exporter et prospector les marchés étrangers.

Dans les années 70, le boom de la construction fait naître des serrures spécifiques pour les portes de garages, les portes en verre, en aluminium, les blocs-portes blindés, etc. C'est aussi le début des magasins de bricolage et la vente des produits sous « blister ».

En robinetterie, des entreprises se spécialisent dans le matériel pour l'adduction d'eau, les groupes de sécurité, l'arrosage, le bâtiment, le sanitaire et, toujours, la robinetterie « gaz ».



Vue aérienne des Ets BOUTTÉ 2017

Le XXI^e siècle

La fin du XX^e siècle est marquée par le rachat de fleurons de l'industrie du Vimeu, par des groupes financiers ou industriels. Une dizaine de sociétés est maintenant sous pavillon américain, suédois ou encore hollandais mais quelques entreprises familiales ont, par des politiques commerciales dynamiques et des partenariats judicieux, acquis une dimension internationale.

Plusieurs petites zones d'activités ont permis aux entreprises locales de se moderniser et d'en accueillir d'autres, parfois de notoriété mondiale. Dans ce tissu d'entreprises, on trouve aussi tous les services annexes indispensables au fonctionnement d'une usine : les ateliers de mécanique, d'outillage, d'affûtage, de traitement de surface, de polissage, de maintenance... et aussi toutes les sociétés de service nécessaires pour la logistique, l'assistance, la communication...

Le Vimeu de demain

Aujourd'hui, petites ou grandes, les 400 entreprises du Grand Vimeu emploient toujours plus de 6 000 personnes, cela malgré la forte concurrence des pays émergents et « low cost ». Elles doivent s'adapter en travaillant avec eux, en innovant toujours davantage et en développant

leurs marchés. L'exercice est périlleux car coûteux mais c'est le prix à payer pour continuer à exister.

Avec un tourisme en plein essor, une industrie performante, une agriculture dynamique, et des métiers de la mer toujours présents, le Pays de Vimeu est une exception dans le paysage économique de la France. C'est aussi un bel exemple de savoir-faire et de ténacité des Vimeusiens et des Vimeusiennes qui continuent l'aventure d'un certain Jehan Boutté, déclaré serrurier sur un acte paroissial de Friville en 1601. Il y a plus de quatre siècles.

Bibliographie succincte

1- LAFAURIE Jean, WVIC in Pontio, Les monnaies mérovingiennes de Wicus, in : Revue numismatique, 6^e série, tome 151, pp. 181-239, année 1996.

2 - BAYARD Didier - MASSY Jean Luc, chapitre VI, Un centre économique et politique, in : revue archéologique de Picardie, numéro spécial 2, Amiens romain, Samarobriua Ambianorum, pp. 127-166, 1983.

3 - Précis pour les marchands de Paris faisant le commerce de quincaillerie et serrurerie, contre le fermier de la messagerie de la ville d'Eu à Paris, Bibliothèque d'Amiens cote JU 841 C (T.III), 10 pp., 1787.

4 - BRIEZ Pierre, Notice sur la Serrurerie de Picardie, Typographie de P. BRIEZ, Abbeville, 1857.

5 - VASSEUR Gaston, Les Premiers Serruriers du Vimeu, Société d'Emulation d'Abbeville, imprimerie Lafosse, 1962 - Les origines de la serrurerie du Vimeu, communication à la SEA le 6 décembre 1928, Mémoires de la Société d'Emulation d'Abbeville, 1929-1931, 2^e série, tome XIV, pp. 85-93 - Lexique du serrurier du Vimeu, imprimerie Paillart Abbeville, 1950.

6 - BONNOT M, Vérificateur de Serrurerie, Détail Général des Fers, Fonte, Serrurerie, Ferrure et Clouterie, à l'usage des bâtiments avec les tarifs des prix, dédié à Mgr le Duc de Chartres, Paris, 519 pp - 1782. Ce livre rare était destiné aux architectes et marchands parisiens pour les guider dans leurs choix. Bonnot a consacré la moitié de cet ouvrage à 32 villages du Vimeu où il a recensé 479 serruriers travaillant pour Paris.

7 - THOMAS Jean-Mary, Histoires de clefs, de robinets... en pays de Vimeu, foyer d'hommes ingénieurs, éditions Démucher Abbeville, 240 pp, imprimerie Paillart Abbeville, 2015.

Historique BOUTTÉ

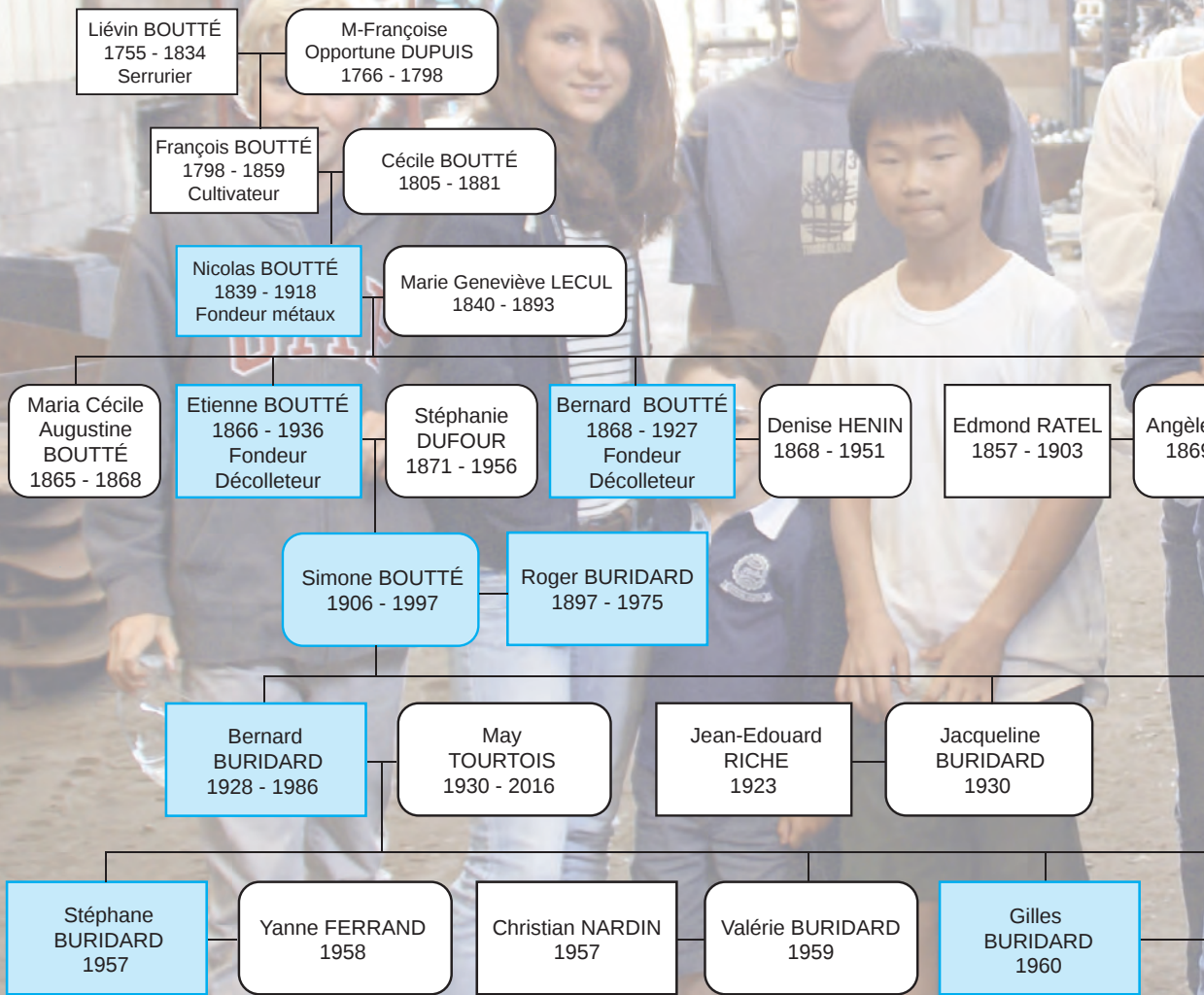
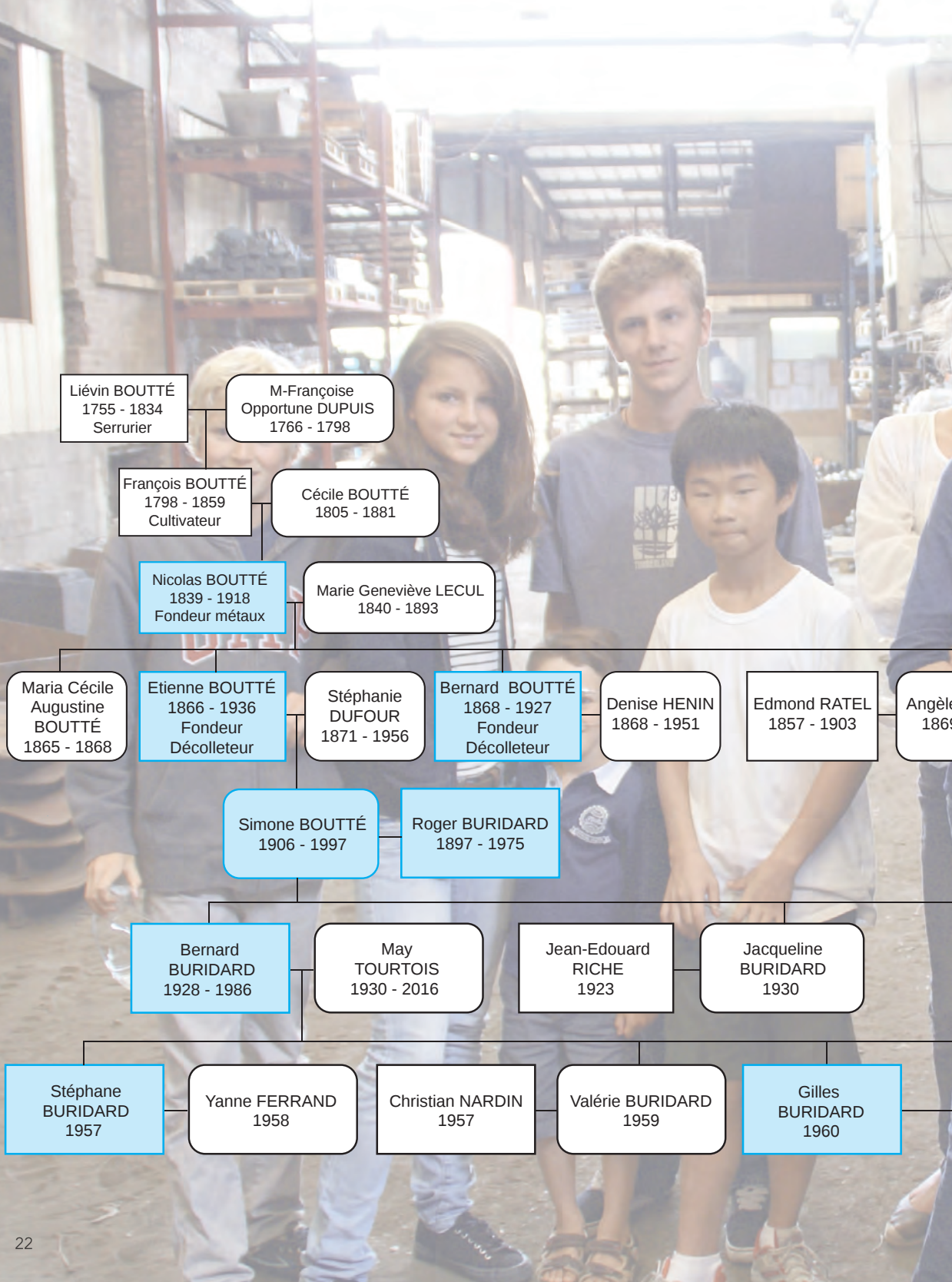


La famille de Nicolas Boutté à la fin du XIX^e siècle



Debout de G à D :
Etienne Boutté - Bernard Boutté
Nicolas Boutté - Edmond Ratel
Désiré-Eugène dit « Marcel »
Duquennoy

Assis de G à D :
Stéphanie Boutté / Dufour (épouse
d'Etienne)
Simone Boutté (fille d'Etienne)
Denise Boutté / Hénin (épouse de
Bernard)
Angèle Ratel / Boutté avec sa fille
Germaine sur les genoux
Jeanne Duquennoy / Boutté



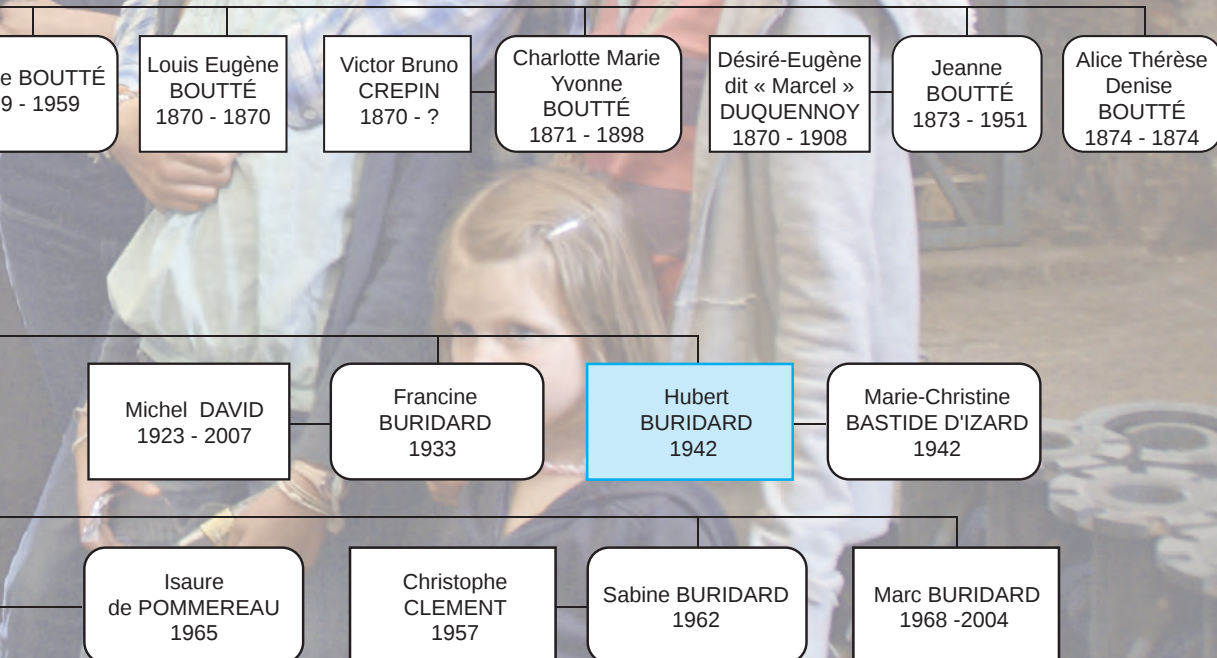
Généalogie

Légende

Hommes

Femmes

La personne a été ou est acteur
ou actrice, de la vie de
l'entreprise BOUTTÉ.



L'histoire d'une famille d'industriels

Le patronyme Boutté est très commun dans les départements de la Somme et du Pas-de-Calais maritime correspondants à la Picardie historique. On le rencontre aussi dans la Normandie toute proche mais également en Meurthe-et-Moselle et dans la Loire, pays de tradition métallurgique. L'origine du nom Boutté viendrait du surnom d'un tonnelier ou d'un homme ventru.

En pays de Vimeu, nous trouvons trace d'un Jehan Boutté, serrurier, en 1601 (voir p. 9) mais les archives consultées ne permettent pas de le rattacher à Nicolas Boutté (1839-1918) qui est à l'origine de notre entreprise. Fils de cultivateur et petit-fils de serrurier, Nicolas a hérité à la fois du bon sens paysan et du « gingin »* serrurier et, comme c'était courant à cette époque, a certainement pratiqué les deux métiers avant d'opter pour celui de fondeur.

* Gingin est le diminutif picard de « ingénieux »



Nicolas Boutté

Les débuts

C'est ainsi qu'en 1867, à l'âge de 28 ans, il crée l'embryon d'une petite fonderie de fonte malléable qui va fabriquer des pièces pour la serrurerie en plein développement. Ces pièces - pènes, clés, fouillots, coffres, etc. - étaient encore forgées quelques dizaines d'années auparavant, mais la « malléable » comme on disait alors, a relégué le forgeron-serrurier au rang d'ajusteur ; maintenant il lime et assemble les pièces brutes de fonderie que le fabricant lui apporte chaque semaine.

Les débuts sont laborieux ; on fond avec un creuset chauffé par du coke et ventilé manuellement. Nicolas savait que le métier était difficile mais c'est un battant et il va être constamment soutenu par son épouse Marie Geneviève Lecul qui assure à la fois la ferme éducation de leurs enfants (huit dont trois disparus en bas âge) et une active collaboration aux affaires. On peut facilement imaginer le courage et la persévérance qu'il a fallus à



Intérieur de la fonderie de Nicolas Boutté fin XIX^e

ces pionniers qui ont risqué leurs biens, leur avenir et celui de leur famille pour se lancer dans une aventure alors incertaine. Nous leur témoignons ainsi qu'à ceux qui ont transmis le flambeau jusqu'à nous, notre fidèle et affectueux hommage.

Après la guerre de 1870

Défaite sur les plans militaire et politique, sa capitale assiégée, son territoire amputé... l'humiliation est totale pour la France. Le traumatisme économique qui va s'ensuivre durera une bonne dizaine d'années après lesquelles une période prospère s'installe. C'est à ce moment-là que l'entreprise familiale va se développer. En 1867, le bâtiment principal de la fonderie est construit et en 1892, Nicolas associe son fils aîné Etienne aux affaires en créant la société en nom collectif « BOUTTÉ Père et Fils ». (voir p. 59)

Quatre ans plus tard, en 1896, Nicolas fait entrer Bernard, son fils cadet, dans l'affaire ; le capital est réparti à parts égales entre le père et ses deux fils. (voir p. 60)

Entrepreneurs, ils comprennent qu'en proposant à leurs clients l'usage des pièces brutes qu'ils produisent, ils pourraient proposer un produit fini et élargir leurs compétences. En 1908, ils décident donc de construire

Etienne Boutté



un atelier de décolletage pour usiner des vis, piliers, pènes, etc. pour les nombreux fabricants de serrures locaux. La fonderie se modernise aussi avec l'installation de fours à recuire modernes pour l'époque. Etienne et Bernard constituent alors la société « BOUTTÉ Frères ».

Entre les deux guerres mondiales

En mars 1914, quelques mois avant le début de la première guerre mondiale, Bernard Boutté se retire des affaires et la raison sociale devient « Etienne BOUTTÉ ». Le frère aîné prend seul les rênes de l'entreprise dans une période mouvementée. L'entreprise participera activement à l'effort de guerre en particulier en fabriquant des grenades. (voir p. 63)

La légende dit qu'au plus fort de la bataille de la Somme, les grenades à main étaient coulées à Friville dans la journée, bourrées de poudre dans les camions la nuit pour exploser sur le front le lendemain matin... le « juste à temps » avant l'heure.

En juin 1925, Simone Boutté, la fille unique d'Etienne, épouse Roger Buridard qui va entrer dans l'affaire. La raison sociale devient « sarl Ets Etienne BOUTTÉ ».

La France dévastée est alors en pleine reconstruction et l'implantation de ses structures ferroviaires et routières dynamisent l'industrie. Les deux

activités de fonderie et décolletage de l'entreprise BOUTTÉ prospèrent bien mais l'effondrement de l'économie mondiale et la crise de 1929 vont considérablement freiner leur progression jusqu'au printemps 1936.

Néanmoins la nécessaire modernisation des ateliers se poursuit et en 1935, la fonderie abandonne le procédé d'élaboration de la fonte dite « à cœur blanc » ; un cubilot moderne et un laboratoire d'analyses sont installés et BOUTTÉ s'oriente vers la fonte malléable américaine dite « à cœur noir ». Plus économique à produire, ce matériau offre de nouveaux avantages comme un usinage plus facile, des caractéristiques mécaniques supérieures et une peau de pièces améliorée.

C'est à cette époque que François Bertrand, jeune diplômé de l'école d'ingénieur ESF arrive pour réorganiser la fonderie. La technique de moulage est modernisée et la fabrication s'oriente vers une clientèle exigeante : la SNCF, les Grandes Administrations, les Chantiers Navals, les Mines, les secteurs automobile et machines-outils vont compléter la clientèle traditionnelle des constructeurs de machines agricoles et de serrurerie. Les performances demandées sont de plus en plus élevées et BOUTTÉ va ainsi acquérir une solide expérience dans les techniques de fonderie de haut niveau.



Façade principale des Ets BOUTTÉ, 23 rue Voltaire à Fruville. Début XX^e

Etienne Boutté n'aura pas le temps de voir toute la modernisation de l'entreprise à laquelle il a consacré sa vie entière. Patron aimé et regretté de tous, il disparaît en mars 1936 à l'âge de 70 ans.



Roger et Simone Buridard

Son gendre, Roger Buridard marié avec Simone Boutté, poursuit la politique d'investissement de l'entreprise ; en 1938, il installe un second cubilot et construit un four à recuire. Il équipe aussi l'atelier de décolletage des dernières techniques disponibles et y implante des tours automatiques modernes.

Ayant abandonné depuis quelques années le travail de l'acier, il se consacre uniquement à l'usinage du laiton et se spécialise dans la fabrication de produits pour l'arrosage, le sanitaire, la plomberie et la robinetterie.

Sous l'impulsion de Roger Buridard et de François Bertrand, l'entreprise BOUTTÉ est en pleine croissance à la fin des années 1930, mais des bruits de bottes se font à nouveau entendre. La France entre en guerre et la mobilisation de 1939 vide les ateliers d'un personnel et de cadres majoritairement jeunes. L'entreprise se réorganise et se remet en marche en fin d'année en orientant sa fabrication vers l'armement : recuit de têtes de gaines pour la fonderie et pièces de fusées R.Y.G pour le décolletage. Quelques mois plus tard, en mai 1940, c'est la débâcle ! On se bat à proximité de la Somme et il devient urgent d'évacuer toutes les pièces d'armement en cours de fabrication ainsi que le stock et le matériel sensible ou de valeur.

Le convoi rejoint la gare d'Eu où il est chargé in extremis sur la dernière rame de wagons qui quittera la gare juste avant l'invasion.

Le précieux convoi, maintes fois menacé au cours de cet exode forcé, est finalement déchargé en Anjou où il sera entreposé dans un lieu discret ; il ne reprendra le chemin de la Picardie qu'à la fin des hostilités.

Malgré toutes les difficultés provoquées par l'occupation, BOUTTÉ va continuer à employer le personnel non mobilisé ; l'implantation du décolletage est améliorée et, malgré les risques de bombardements, la fonderie trop à l'étroit s'agrandit de constructions importantes comprenant des magasins de stockage, une sablerie et un réfectoire. Cette confiance en l'avenir n'était pas sans risques dans cette période troublée,

10 ÉTAP[®] ÉTIENNE BOUTTÉ & FRIVILLE-ESCARBOTIN (Somme)

LANCE MARAÎCHÈRE

à effets multiples, entièrement en laiton décollété
donnant toute la gamme des jets pour :

Arrosage, Pulvérisation, etc., etc...



Prix de base :
25 fr. l'usc

Pour raccords 22 et 25 %
Taraudage 26x34

MAJORATIONS A LA PIÈCE :

Pour raccords 27 et 30 %
Taraudage 33x42... 2. » »

Pour raccord conique 20 à 30 %
Taraudage 33x42... 2.30

Pour nickelage soigné ... 1. » »

GRANDEUR NATURE

À la demande de nombreux clients et devant le succès de notre lance modèle courant, taraudages 15/21 et 21/27, nous avons mis au point un modèle fort dit "LANCE MARAÎCHÈRE" qui possède toutes les qualités de notre petit modèle

avec un débit quadruplé
réglable à volonté

Étanchéité, Fonctionnement et Fini irréprochables

— 20 —

Nous consulter pour quantités

Vous avez un intérêt certain à nous consulter pour toutes pièces de laiton décollété et toutes pièces fonte malléable à cœur noir, de première qualité.

Page du catalogue BOUTTÉ de 1937

vaillamment supportée par un personnel et une direction étroitement unis dans l'adversité ; malgré les difficultés d'approvisionnement, le travail a été assuré à des employés fidèles qui, à aucun moment, n'ont travaillé pour l'occupant.

De l'après-guerre à notre centenaire

La France est exsangue après ces six années de privations et de destructions, mais il faut bien avancer et l'entreprise BOUTTÉ améliore son outil de production et ses méthodes de fabrication. En 1949, à la demande d'une clientèle technique de plus en plus exigeante, la fonderie complète son offre par la fabrication de la fonte grise ; elle construit pour cela un four à recuire avec chauffage au fuel et sole mobile d'une capacité de 10 tonnes.

Le 15 mai 1954, la raison sociale change, la sarl devient « Etablissements Etienne BOUTTÉ SA » avec l'arrivée de Bernard Buridard (fils de Simone et Roger) à la direction du décolletage.



Nouvel atelier des tours multibroches en 1957

Des changements deviennent inévitables pour cette activité car l'atelier situé au premier étage du bâtiment principal n'est plus adapté pour recevoir les nouvelles machines plus grandes et surtout plus lourdes.

En 1957, Roger Buridard fait construire un nouvel atelier de 1 500 m² dans la verdure d'un pré voisin ; à côté des tours monobroches va maintenant être ajoutée une batterie de tours multibroches modernes et performants qui vont permettre à BOUTTÉ d'affronter sereinement les cadences en hausse des trente glorieuses.

L'espace libre laissé par le déménagement du décolletage va profiter à la fonderie qui va agrandir son atelier d'entretien et d'usinage des fontes.

Le service Contrôle Qualité bénéficie aussi de ce nouvel emplacement et crée un laboratoire d'essais physiques ; associé à celui des analyses chimiques, il permet un contrôle permanent de la qualité des coulées.

Au milieu des années 1960, Hubert Buridard, le frère de Bernard, prend la direction de BOUTTÉ Fonderies qui continue à investir pour répondre aux besoins de sa clientèle qui exige des métaux de plus en plus purs et résistants ; deux fours électriques à induction sont installés et vont, pour la première fois en France, produire de la fonte malléable à partir de charges froides. Cette technique de pointe d'alors permet d'obtenir un métal particulièrement résistant, pouvant dépasser 450 Rm.*

Cette malléable perlitique baptisée « GTP 45 » correspond au niveau d'exigence des normes allemandes. Grâce à un procédé spécial de traitement thermique, elle a la particularité de pouvoir être soudée à l'arc

* Résistance à la rupture en traction de 450 kg / mm²



Bernard & Hubert Buridard

électrique, entre elles et avec tous les aciers. Cette capacité a permis à la « GTP 45 » d'être officialisée par le laboratoire des Arts et Métiers.

La nouvelle technique de fonderie par induction électrique va également permettre d'élaborer une fonte grise perlitique dite « spéciale » qui aura un grand succès.

Bernard et Hubert vont travailler ensemble en bonne harmonie et développer chacun leur secteur d'activité.

Rappelons aussi l'implication de BOUTTÉ dans le développement de nouveaux produits après la guerre. La bakélite qui avait ouvert la voie est supplantée par les matières plastiques. En 1949, sur l'initiative de Julien Dufresnoy, cadre de l'entreprise BOUTTÉ, un embryon de moulage en matières plastiques débute. Le procédé par compression est d'abord adopté, puis l'injection et l'extrusion complètent les techniques d'élaboration. C'est ainsi qu'est née la filiale « DEB - SA » dont la direction est confiée à Jean-Edouard Riche, mari de Jacqueline, fille aînée de Roger et Simone Buridard. DEB - SA a produit, entre autres, des millions d'antiparasites pour les moteurs de voitures et de mobylettes qui perturbaient alors les écrans de la télévision naissante. On se souvient aussi du fameux « scoubidou » immortalisé par une chanson de Sacha Distel ; des milliers de kilomètres sont sortis des presses de DEB - SA. L'entreprise s'appelle maintenant DEBFLEX, elle est installée à Feuquières-en-Vimeu.



Gilles & Stéphane Buridard

De 1970 au 21^e siècle

Au moment où BOUTTÉ vient de fêter son centenaire (1967), le monde est secoué par le choc pétrolier de 1973. L'économie débridée des « trente glorieuses » est en sursurrégime et les pays producteurs de pétrole (l'OPEP) décident de multiplier par quatre le prix du baril de pétrole. Les entreprises grosses consommatrices d'énergie sont

très impactées et chez BOUTTÉ, c'est la fonderie qui est la plus touchée par la crise. La décision est alors prise d'investir massivement dans le décolletage.

Au début des années 1980, Bernard Buridard tombe malade ; il demande à son premier fils, Stéphane, s'il envisage de le rejoindre dans l'entreprise après son service militaire dans la coopération. Un poste se libère et Stéphane accepte un essai de trois ans ; il est toujours dans l'entreprise aujourd'hui.

Nous sommes alors au début du développement de la GSB (grandes surfaces de bricolage) qui perturbe les circuits commerciaux traditionnels. BOUTTÉ ne rate pas le coche et met en place une structure adaptée à cette nouvelle forme de commerce.

En 1983, le plus gros de la crise passé, la fonderie prend un nouveau virage avec l'arrivée à sa tête de Francis Loisel et la mise en œuvre d'aciers spéciaux et de fontes alliées ; d'importants marchés sont alors gagnés et le secteur reprend son souffle.

Gilles, le second fils de Bernard, rejoint à son tour la direction BOUTTÉ à la fin de ses études en 1986. Les deux frères ne travailleront pas très longtemps avec leur père qui malheureusement décède le 27 septembre 1986, une semaine après avoir vu l'arrivée du premier ordinateur de l'entreprise.

Une période délicate s'ensuit car la succession de l'entreprise n'a pas été étudiée. L'actionnariat étant familial, Gilles et Stéphane sont minoritaires et doivent rechercher des partenaires financiers pour assurer la pérennité

de l'entreprise. Après avoir consenti de gros efforts, les deux frères reprennent définitivement le flambeau en 1991 et font passer un nouveau cap à l'entreprise en créant deux sociétés juridiques distinctes (BOUTTÉ SA Décolletage et BOUTTÉ Fonderies). La famille Riche reprend la totalité du contrôle de DEBFLEX que Jean-Edouard et ses deux fils (Jean-Eric et Christophe) dirigent depuis quelques années.

Le début des années 90 est marqué par une concurrence internationale de plus en plus vive et en particulier celle en provenance de Chine. L'arrivée massive sur le marché de produits « low-cost » fait perdre à BOUTTÉ trois de ses plus gros clients dans la sous-traitance industrielle. Le coup est dur mais il amène une nouvelle fois l'entreprise à s'organiser. Elle part à la conquête d'autres marchés et développe de nouvelles applications qui vont nécessiter un investissement conséquent. En 1991, un nouvel atelier est aménagé pour recevoir le premier tour à commandes numériques de l'entreprise ; il s'agit d'un « GAC » de la marque Gildemeister. Très rapidement un 2^e puis un 3^e tour viendront augmenter la capacité de production.

Cet équipement « high-tech » performant va permettre à BOUTTÉ d'être encore plus efficace et c'est ainsi qu'est développée une gamme de produits pour l'industrie du gaz industriel et la robinetterie dite « à plaque céramique ».



Tour numérique GAC - Gildemeister - 1991

Parallèlement un dixième tour multibroches vient compléter le parc machine et l'atelier de décolletage apprend à usiner l'inox, matière autrement plus dure et technique que le traditionnel laiton.

En cette fin de 20^e siècle, les normes se renforcent considérablement afin que les entreprises maîtrisent la qualité des produits qu'elles fabriquent. L'AFAQ (l'Association Française pour l'Assurance de la Qualité) décernera la certification ISO 9002 à BOUTTÉ Fonderies en 1995 et à BOUTTÉ Décolletage en 1998. Poursuivant sans cesse sa recherche de nouveaux marchés, BOUTTÉ Décolletage décroche en 2004 son premier contrat



Certifications qualité AFAQ - Afnor Certification

avec ALMS (Air Liquide Medical Systems, division Santé du groupe), l'un des premiers acteurs mondiaux du gaz médical et livre le premier magasin Leroy-Merlin en Russie, avec sa gamme d'arrosage de jardin.

La dernière coulée de BOUTTÉ Fonderies

Été 2010, l'émblématique fonderie créée en 1867 quitte Friville pour s'installer à Beauchamps ; depuis presque 150 ans, elle s'est toujours adaptée aux évolutions techniques et aux difficultés rencontrées au cours de son existence. Mais, située au cœur de Friville, les ateliers étaient devenus trop étroits et le site ne permettait plus leur extension.

Sous l'impulsion de Gilles Buridard et de Francis Loisel, de nombreux projets sont étudiés pour désenclaver la fonderie de son implantation historique et ainsi offrir à l'activité des bâtiments adaptés aux nouveaux process.

En 2003 est fondé Global Cast, regroupement de trois fonderies françaises. BOUTTÉ et la famille Buridard coupent à cette occasion tout lien avec le management opérationnel de l'activité fonderie.

En 2008, la participation dans Global Cast est cédée, sous condition d'un déménagement de l'activité dans des locaux adaptés, qui sont trouvés à Beauchamps par Global Cast (3 000 m²).

En septembre 2010, le site accueille les 60 collaborateurs de la fonderie, après un déménagement de l'ensemble des équipements.

Au préalable, les descendants d'Etienne Boutté ont été invités à assister le 22 juillet à une dernière coulée, pleine d'émotion.

Une longue page d'histoire se tourne définitivement en novembre, avec le démontage des premiers bâtiments dont certains ont dû être érigés par Nicolas Boutté avant 1867.

Cependant, Gilles et Stéphane Buridard et Francis Loisel ont la satisfaction d'avoir pérennisé, à proximité, la fonderie, les 60 emplois et la marque BOUTTÉ, dans le cadre du groupe « Aciérie et Fonderie de la Haute Sambre ».

C'est une longue page d'histoire qui se tourne en cet été 2010 mais les employés qui vont suivre la fonderie dans la vallée de la Bresle auront à cœur de perpétuer l'œuvre initiée en 1867 par Nicolas Boutté.



La dernière coulée de BOUTTÉ Fonderies à Friville
le 22 juillet 2010

Le décolletage continue d'évoluer

En 2007, la société holding de BOUTTÉ (GS Participations) rachète la société GAMO de Friville-Escarbotin à Monsieur Lefort qui a créé cette entreprise de décolletage de sous-traitance en 1964.

L'objectif stratégique de Gilles et Stéphane est de pouvoir compléter l'offre technologique de BOUTTÉ avec les tours à poupée mobile à commande numérique de GAMO.

Ainsi, BOUTTÉ pourra offrir à ses clients industriels, « l'intégralité de leurs besoins en décolletage du diamètre 6 à 65 mm, en série de 200 à 1 000 000 de pièces ».

Les crises de 2008 puis 2012 ne facilitent pas la tâche de Gilles et Stéphane et de leur équipe d'encadrement. Les fonctions support (sourcing/achats, qualité, logistique, informatique, marketing...) sont modernisées et donnent lieu à de nombreuses formations et investissements.

Sur ses deux métiers (décolletage sur plans clients & distribution de raccords d'arrosage, de plomberie sanitaire et chauffage), l'entreprise, à travers ses salariés, gagne en compétences pour progresser.

En 2015, il est décidé que BOUTTÉ absorberait GAMO afin de réduire les coûts fixes et permettre une réorganisation partielle, mais significative, des ateliers sur les deux sites, rue Voltaire (7 500 m²) et avenue Albert Thomas (2 400 m²).

C'est chose achevée en 2017.





#Rétro
BOUTTÉ



les Hommes



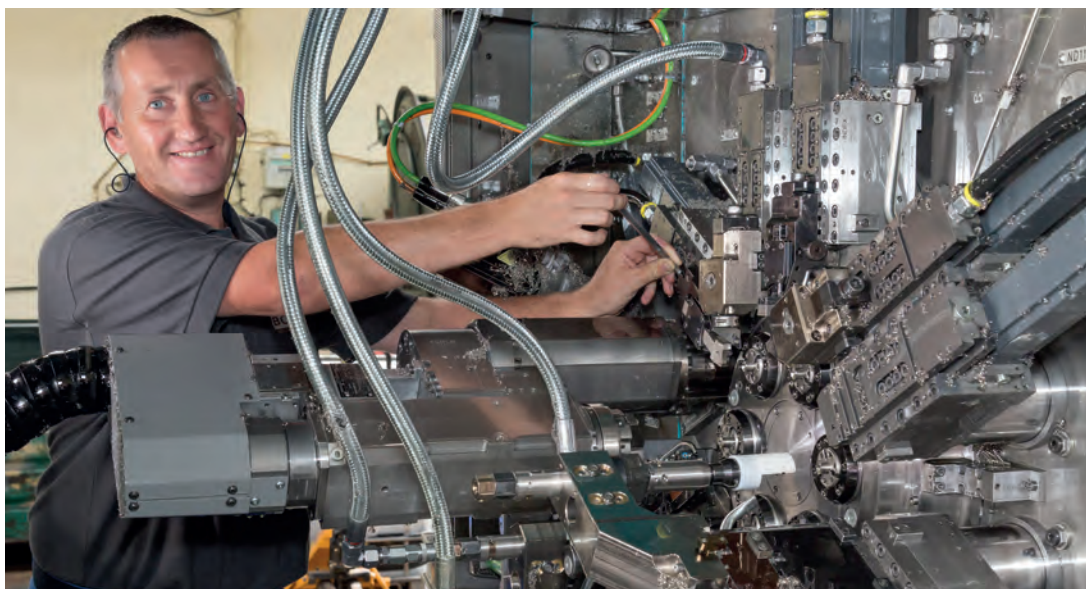
*François Bertrand
Directeur de la fonderie
De 1935 à 1975*



*Francis Loisel
Directeur technique, puis
directeur général de la fonderie
De 1983 à 2011*



*Roger Coulon
Chef d'atelier de décolletage
De 1950 à 1989*



Fabrice, régleur sur tours multibroches



Photos du haut
 Salariés de la fonderie en 2010, avant le déménagement
 Photos du milieu
 Gilles Buridard et Thibaud, responsable de l'atelier des tours multibroches
 Aurélien, assistante qualité
 Photos du bas
 Bernard, magasinier matières premières
 David, régleur sur tours monobroches

Service commercial
Sous-traitance

Achats

Marketing

Réunion
planning
hebdomadaire
de l'équipe
Production

Point Qualité
avec 2
responsables
d'atelier

Logistique
et informatique

Comptabilité

Suivi commercial
Produits Catalogue



Les Hommes à l'honneur



1-2 : Roger et Simone Buridard - 3 : M. Desenclos (Maire de Friville) - 4 : M. Gambier - 5 : M. Roy - 6 : Abbé Morel, curé de Friville - 7 : Bernard Buridard - 8 : Marcelle Delabie (Sénateur de la Somme) - 9 : Pierre Gare (Ministre du travail) - 10 : Max Lejeune (Député-maire d'Abbeville) - 11 : M. Fossier (Président de la CSIMV) - 12 : Rémy Delattre - 13 : Alphonse Depont - 14 : Fernand Tétu - 15 : Georges Lefebvre - 16 : Raymond Quennehen



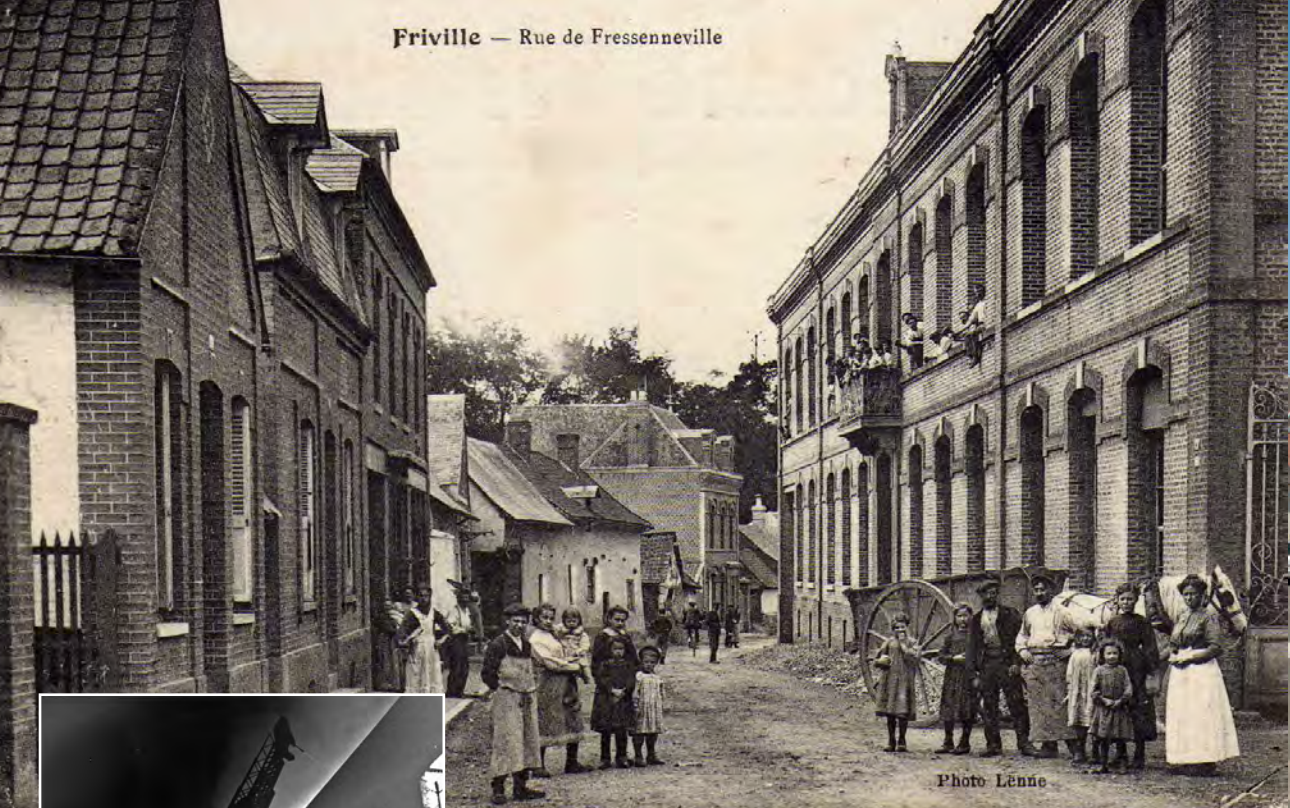
En 2004, Stéphane Buridard reçoit sa médaille du travail des mains de May Buridard



En 1952, Pierre Gare, Ministre du Travail vient de décorer de la légion d'honneur Rémy Delattre, bras droit de Roger Buridard



Friville — Rue de Fressenneville



Façade des Ets BOUTTÉ Rue Voltaire vers 1905



Incendie des Ets BOUTTÉ en 1985



Maison familiale BOUTTÉ

les Bâtiments



*Démolition des
bâtiments
de la fonderie*

*Entrée des bureaux
et ateliers*



*Quais de chargement
de la plateforme
logistique*



*Show-room et
Salle de réunion*

*Façade du site BOUTTÉ
Av. Albert Thomas*

les Métiers



Bureau d'études



Approvisionnement matières



Packaging



Expéditions

140 com
à votre



*Préparation de commandes
de produits catalogue*



*Conditionnement de pièces décolletées
sur plans clients*



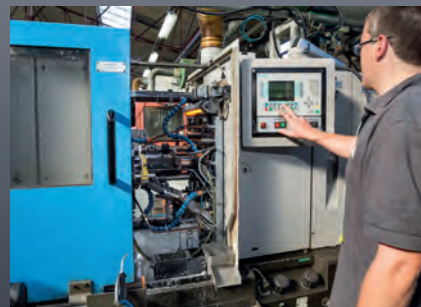
Décolletage sur tour monobroche



Outillage



Robot



Décolletage sur tour multibroches



Décolletage sur tour à commande numérique



Usinage



Contrôle qualité



Décolletage sur tour à poupée mobile

Tellement plus qu'un décolleteur

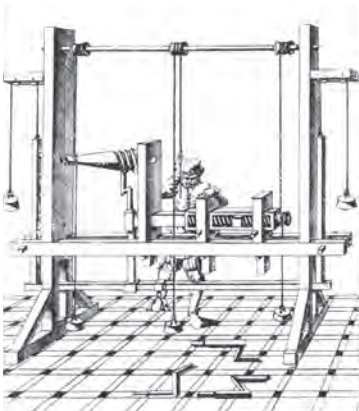
les Métiers

pétences
service

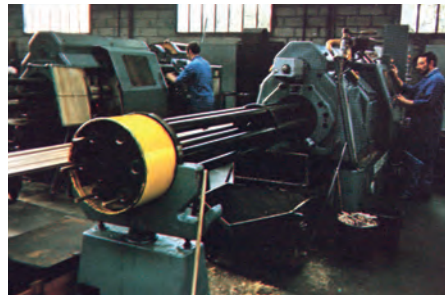


les Moyens de

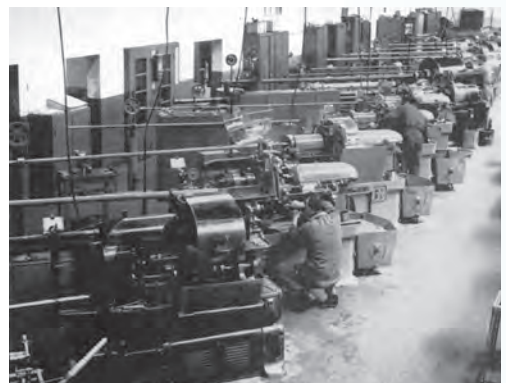
1580



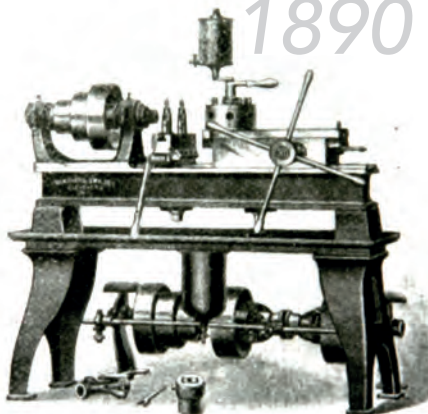
1980



1960



1890

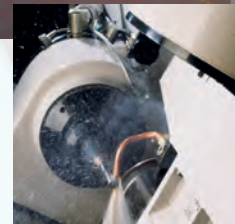




production

2007

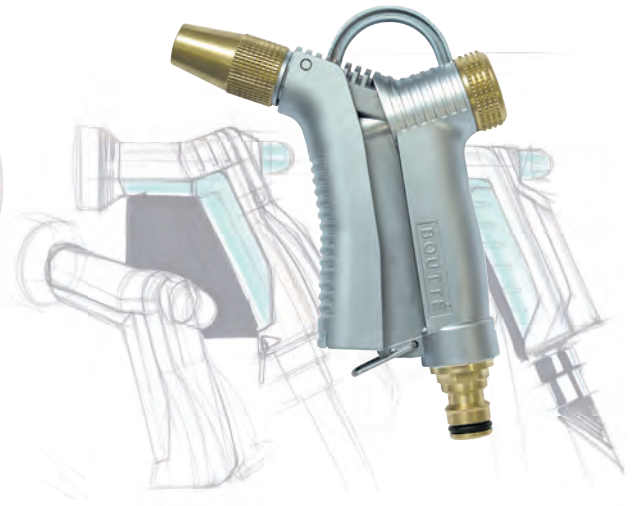
2017



les Moyens de production

Produits

Catalogue



Techniques



Without cover
stainless steel

Part Drawing N°	Title		Date	Issue
10824	CONE POINT SPEC2 SELF LOCKING_THG06		21/11/2005	C
Commentary	Tolerance on dimensions unless otherwise stated		+/- 0,2	Unit of dimension
Designed and Drawn by				mm
Checked and Approved by				Ech. 1:1



Matériel médical
Matériel pour la restauration
Outils à main
Pompage / Irrigation
Robinetterie industrielle et sanitaire
Sécurité Incendie
Serrurerie
Transports routiers / Véhicules
industriels

la Communication

1874



1937



1991

1980



2000

2016

Evolution du logo



DECOLLETAGE **INTEGRAL** TURNING



BOUTTÉ

150 ans d'existence

5 générations d'une même famille qui ont œuvré et continuent d'œuvrer pour le développement de cette PME familiale



2 frères à la tête de l'entreprise : Stéphane et Gilles BURIDARD

1 métier - le décolletage - décliné en **2** activités : production de pièces sur plans clients, distribution de raccords et autres produits de plomberie sanitaire et arrosage de surface sur catalogue



23 millions d'euros de chiffre d'affaires annuel

De l'investissement à hauteur de **5%** du CA annuel

140 salariés répartis dans **8** directions/services différents

25 agents commerciaux au service de l'activité Distribution



2 sites de production : le site historique 23 rue Voltaire à Friville-Escarbotin et celui d'anciennement GAMO 27 avenue Albert Thomas à Friville-Escarbotin également

9 900 m² de bâtiments : ateliers de production, magasins d'assemblage et de stockage, plateformes logistiques et d'expédition, show-room et bureaux



1 filiale en Russie : BOUTTÉ RU

50 tours de décolletage : tours multibroches à cames et à commandes numériques, tours à poupée fixe ou à poupée mobile à commandes numériques, tours monobroches à cames

Une capacité annuelle de production de **150 000** heures-machines

en chiffres

2 500 tonnes de matière (laiton, inox, bronze, aluminium, acier et matières plastiques) usinables en une année

65% de métaux recyclés (les copeaux et chutes de barres générés lors de la fabrication des pièces décolletées)

25 000 litres d'huile de coupe nécessaires au fonctionnement des tours de décolletage chaque année, une huile de coupe réinjectée à **97%** dans les circuits d'alimentation de ces tours

40 tonnes de carton et papier recyclées par an

13 tonnes de plastiques et autres PVC récupérées sur une année pour être revalorisées

La capacité à intégrer plus de **60** technologies complémentaires pour répondre à l'intégralité des besoins en décolletage des clients industriels

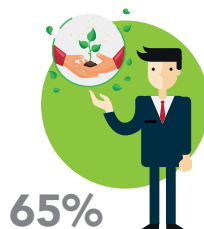
3 875 moyens de contrôle Qualité

3 130 plans et **3 040** références de pièces industrielles

14 familles de produits pour l'alimentation en eau de la maison et du jardin, **3 450** articles et **6 900** références Catalogue

2 600 clients actifs dans pas moins de **25** secteurs d'activités différents

Chaque année, **20 800** commandes passées, **470 900** lignes de commandes traitées, **8 280 000** pièces décolletées sur plan fabriquées, **15 530 000** produits vendus, **880** tonnes de produits expédiées



BOUTTÉ

BOUTTÉ 2017, c'est quoi et surtout que sera BOUTTÉ dans 10, 20, 100 ans ?

BOUTTÉ, c'est 140 salariés, 23 millions d'euros de chiffre d'affaires, 9 900 m² de bâtiments et 1 000 tonnes de produits envoyés aux quatre coins de France, en Europe et en Russie. BOUTTÉ, c'est aussi, au sein de la même entité juridique, 2 activités issues du même cœur de métier : **le Décolletage**.

Ces deux activités sont :

- le décolletage de précision sur plans de clients industriels,
- la distribution d'équipements pour gérer l'eau dans la maison et le jardin.

Jusqu'à la fin des années 1990 (au siècle dernier !!!), ces deux métiers présentaient de fortes synergies : le laiton, les moyennes et grandes séries, les IT (Intervalles de Tolérance) au 1/10^e, ...

Avec la globalisation et l'ouverture des marchés du 21^e siècle, de profonds changements impactent et secouent BOUTTÉ, qui fait plus que résister et retrouve encore et toujours une nouvelle jeunesse.

Les produits standards Catalogue tout d'abord

Nos clients distributeurs nous demandent toujours plus :

- le bon produit au bon prix pour le consommateur dans les linéaires comme sur le web,
- plus de services associés,
- plus de marketing produit et des packagings à améliorer sans cesse pour diminuer leur empreinte carbone ou augmenter leur lisibilité en rayon,
- plus de stocks,
- plus d'achats à maîtriser, y compris à l'autre bout du monde,
- plus de rapidité dans les livraisons,
- plus d'informatique pour gérer nos relations.

BOUTTÉ assure et des mots nouveaux font leur apparition dans les ateliers et magasins : radio-fréquence, transitique... Le réseau commercial est là pour relayer dans les points de vente, les impulsions produits et gammes initiées depuis la rue Voltaire.

BOUTTÉ rassure tout d'abord par sa connaissance des produits et des attentes des consommateurs finaux. Là où certains de nos concurrents ne sont devenus que des négociants, BOUTTÉ conserve une longueur d'avance dans les domaines techniques grâce à son activité de sous-traitance industrielle.

On continue à faire du copeau chez BOUTTÉ ! Cela sent encore l'huile de coupe dans les ateliers !

L'activité Sous-traitance industrielle

Là aussi, par petites touches successives, les évolutions ont été fortes au cours des 20 dernières années.

BOUTTÉ, c'est « l'intégralité de vos besoins en décolletage », aime-t-on rappeler à nos clients industriels :

- laiton, mais aussi inox, aluminium, acier, POM et autres composites,
- pièces brutes d'usinage ou ayant subi un traitement de surface,

demain

- des IT de 0,1 mm à 12 microns,
- des séries de 50 à 1 000 000 de pièces,
- des pièces assemblées ou packagées,
- un parc machine complet et moderne, où toutes les techniques de décolletage sont représentées pour être sûrs d'offrir la meilleure technologie et donc le meilleur prix.

Nos clients industriels sont fidèles : fabricants de chaudières, gestionnaire de gaz médicaux dans les hôpitaux, équipementiers automobiles, robinetiers pour collectivités..., tous apprécient la capacité d'accompagnement, d'investissement et d'apprentissage de leurs spécificités métiers.

Sur chacun de nos deux métiers, les potentiels de développement sont importants. BOUTTÉ a donc toute sa place, même si la concurrence française, européenne et asiatique reste rude.

L'adaptation de l'entreprise s'est toujours faite « naturellement », car certaines valeurs traversent les décennies, les siècles.

Ces valeurs ont pour noms :

- engagement au service du client,
- indépendance financière,
- respect de la personne au sein des services,
- reconnaissance sociale et encouragement des progrès,
- maîtrise technologique,
- modernisation continue des équipements et installations,
- respect de l'environnement dans lequel l'entreprise évolue.

Telles sont les valeurs qui inspirent la direction et le personnel Boutté.

C'est à l'occasion de ce 150^e anniversaire qu'elles sont clairement exprimées, mais elles ont, à notre connaissance, toujours été sous-jacentes.

Soyons-en sûrs, aucun de nos prédécesseurs ne les renierait.

Vendre, produire, acheter, manager ne sont pas des choses faciles en ce début de 21^e siècle.

L'usine 4.0 et le web sont déjà dans nos murs.

Pour autant, il faudra encore et toujours régler des outils de coupe, manier le pied à coulisse, dessiner, offrir, emballer, palettiser...

Rien ne se fera sans compétences.

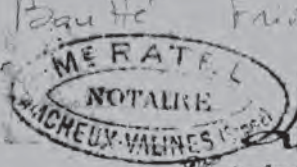
BOUTTÉ se tient prête à accueillir, former, encourager les jeunes de nos familles, de Friville ou d'ailleurs.

Ce sont eux qui, à l'avenir, créeront de la valeur avec leur Bac, leur BTS et autre Master 2. C'est par eux que l'entreprise BOUTTÉ continuera de jouer son rôle économique et social sur le territoire.

Bienvenue à eux !

Gilles Buridard

23 Mars 1892



Société Bouille



Les soussignés

Nicolas Bernard Bouille, fondeur de métaux,
demeurant à Tréville.
et Etienne François Bouille, son fils, aussi
fondeur de métaux, demeurant au même lieu.
ont arrêté, comme il suit, les bases de la société en nom
collectif qu'ils vont former entre eux.
Art. 1^{er}. M^r. Bouille père et fils s'associent pour
l'exploitation de la fonderie et fonte multiblaque que le père faisait
déjà valoir seul et livrait des produits de cette fonderie, de même
que pour toutes autres industries qu'ils jugeront bon d'adjoindre
par la suite à celle-ci et autres.

Résumé des actes constitutifs de la sté BOUILLE

Années 1892-1896-1908-1914

Art. 2^e. - Cette société est contractée pour neuf années
à compter du jour de la signature des présents statuts.
Art. 3^e. - Le siège de la société est fixé à Tréville dans
l'immeuble où est installée ladite fonderie.
Art. 4^e. - M^r. Bouille père et M^r. Bouille fils ont apposé leur signature
sur les présents statuts, mais rien n'oblige la société que pour
les affaires intéressant. En conséquence, toutes lettres de
change et engagements exprimant la
caution pour le gendre de M^r. Bouille père.
Art. 5^e. - Les affaires de commerce seront tenues
indistinctement par les deux associés. M^r. Bouille fils tiendra
un livre de comptes et M^r. Bouille père tiendra un livre de
caution pour le gendre de M^r. Bouille père.
Art. 6^e. - Les ventes et achats auront lieu par les
deux associés indistinctement et pourront même être faits
par chacun séparément. Tout manquement par l'un
ou l'autre vis-à-vis des tiers et la société sera tenue à son exécution,
mais à l'égard des deux associés entre eux et de tous les
questions où il n'y aurait pas communion d'idées, la
volonté du père prévaudra toujours celle du fils, et ce dernier
devra s'incliner devant elle.
Art. 7^e. - M^r. Bouille père sera intéressé pour
deux tiers et M^r. Bouille fils pour un tiers. Les pertes seront
supportées et les bénéfices partagés dans les mêmes proportions.
M^r. Bouille père se réserve le droit de faire entrer dans
la société et de y adjoindre son fils cadet, en lui attribuant
la part des profits et pertes qu'il lui plaira de déterminer
entre eux deux seulement, mais sans pouvoir porter atteinte
aux droits de M^r. Bouille fils qui jouira lui-même de ses droits.

MÉMOIRE D'UNE ENTREPRISE ET D'UNE FAMILLE D'INDUSTRIELS

Le fondateur de la société BOUTTÉ s'appelle Nicolas Bernard BOUTTÉ. Né le 2 avril 1839 à FRIVILLE ESCARBOTIN, il épouse le 15 octobre 1864 Marie Geneviève LECUT. Il est encore cultivateur à cette date. Fils de cultivateur mais petit-fils de serrurier. La seule personne vivante et présente à leur mariage est la mère de Nicolas Bernard BOUTTÉ, Cécile BOUTTÉ, les époux ayant perdu tout le reste de leur famille : Marie Geneviève LECUT à 24 ans, n'ayant plus ni parents ni aucun de ses grands-parents.

Le couple a eu au moins 8 enfants nés entre le 29 août 1865 et 1874. Si, lors de la naissance de la première fille, Nicolas Bernard BOUTTÉ est cultivateur, lors de la naissance de son premier fils Etienne François le 14 novembre 1866, il est fondeur en fer. Il avait donc créé sa société avant cette date. On peut penser que les deux époux, ayant hérité d'un certain pécule compte tenu de leur situation familiale, l'ont investi dans cette nouvelle activité en pariant sur son avenir...

Lors des autres naissances, Nicolas Bernard BOUTTÉ est qualifié de fondeur en fer ou en fonte malléable. Suivant l'acte de société du 28.03.1914, il vivait encore à cette date et s'était retiré dans une maison sise dans l'enceinte de la société. Il est décédé en 1918 (source Société BOUTTÉ).

Le 30 avril 1892, Nicolas Bernard BOUTTÉ, 53 ans, associe son fils Etienne François, 26 ans, aux affaires. Une société en nom collectif est créée à partir du 1^{er} mai 1892. Le but de cette société est l'exploitation d'une fonderie de fonte malléable. La raison sociale en est « Nicolas BOUTTÉ Père et Fils ». A noter le passage de l'article 6 ci-dessous :

ARTICLE 6 :

Au cas où il n'y aurait pas communion d'idées, la volonté du père primera toujours celle du fils, et ce dernier devra s'incliner devant elle.

Monsieur BOUTTÉ Père sera intéressé pour 2/3, soit 71.400 Francs et BOUTTÉ Fils pour 1/3, soit 32.000 Francs. Le fonds social est donc fixé à 103.400 Francs.

La part de Monsieur BOUTTÉ Père se compose de 55.030 Francs en matériel et marchandises de fonderie, et 16.370 Francs en numéraire et créances actives.

Monsieur BOUTTÉ Père met en société la jouissance gratuite des bâtiments et terrains accessoires dans lesquels s'exploite l'industrie.

En cas de décès de Monsieur BOUTTÉ Père, Monsieur BOUTTÉ Fils en conservant le fonds de commerce sera dans l'obligation absolue d'accepter le concours de son frère Bernard (alors âgé de 24 ans) si celui-ci veut se mettre avec lui et en ce cas, les deux frères seraient intéressés par moitié.

En cas de perte de la moitié du fonds social, chacun des associés pourra demander la dissolution de la société et il sera procédé à la liquidation dans les formes ordinaires. Même en l'absence de pertes, la dissolution pourra encore être demandée par l'un ou l'autre mais à la charge par celui qui voudrait se retirer de prévenir l'autre 6 mois à l'avance et de lui payer une somme de 15.000 Francs à titre d'indemnité.

Le 1^{er} mai 1896, Monsieur Nicolas Bernard BOUTTÉ, usant de la faculté de disposer de ses parts, fait entrer dans la société à partir de ce jour, Monsieur Joseph Bernard BOUTTÉ, son fils cadet, jusqu'à présent « attaché à l'industrie » et de l'y intéresser pour 1/3. Monsieur Joseph Bernard BOUTTÉ sera plus spécialement affecté à la direction et la surveillance du personnel de l'usine mais sans en avoir toute la charge.

En cas de divergence d'opinion entre les associés, comme il est prévu à l'article 6 de l'acte

constitutif, la volonté du père primera toujours celle de ses fils, même s'il était seul de son avis. Le fonds social reste fixé à la somme de 103.400 Francs, les deux frères possédant 32.000 Francs chacun, Monsieur BOUTTÉ Père, 39.400 Francs.

Le 10 février 1908, Monsieur François Etienne BOUTTÉ, fondateur en métaux demeurant à FRIVILLE et Monsieur Joseph Bernard BOUTTÉ, fondateur en métaux demeurant à FRIVILLE ont formé une société en nom collectif ayant pour objet :

1° L'exploitation d'un établissement de fonderie de fonte malléable et de décolletage cuivre et fer ;

2° L'exploitation d'une culture ;

Et toutes les opérations se rattachant à ces industries.

La société prend effet à dater du 15 février 1908. Chacun des associés ayant la faculté de se retirer. Le siège de la société est à FRIVILLE, rue de FRESSENNEVILLE.

La raison sociale est « BOUTTÉ Frères ». Les affaires sont gérées et administrées par les deux associés conjointement ou séparément avec les pouvoirs les plus étendus.

APPORTS :

Les comparants apportent à la Sté chacun la moitié leur appartenant indivisément dans :
1° L'établissement industriel de fonte malléable exploité à FRIVILLE dans l'immeuble ci-après désigné comprenant le matériel, moteur à gaz, outillages et ustensiles servant à son exploitation, matières premières et marchandises fabriquées ou en cours de fabrication, deniers comptants, créances et comptes courant.

2° Le matériel et mobilier de culture exploité au même lieu. Le tout d'une valeur estimative suivant inventaire commercial dressé par les parties à 140.000 Francs.

3° Une propriété édifée de constructions divisées en trois habitations, d'autres constructions à usage d'exploitation agricole et enfin de construction à usage de fonderie de fonte malléable et décolletage, avec cours, jardins et plant, le tout d'une contenance superficielle de 1ha 35a 6ca. Cette propriété située à FRIVILLE avec froc* principal sur la rue de Haut, ou rue de FRESSENNEVILLE, mais ayant aussi une entrée sur l'impasse Saint Etienne.

IL EST OBSERVÉ QUE :

a) Dans cette propriété se trouve comprise une petite parcelle de terrain de forme triangulaire plantée d'arbres à haute tige qui se trouve dans le bout ;

b) Une petite partie dudit immeuble à usage d'habitation y compris un jardin derrière avec tous droits de passage à travers le plant existant, est occupée par Monsieur Nicolas Bernard BOUTTÉ, veuf de dame Marie Célestine LECUT, père de MM. BOUTTÉ comparants et qui en est usufruitier ainsi qu'il résulte de la donation à titre de partage anticipé énoncé ci-après en l'origine de propriété.

Le dit immeuble estimé à la somme de 60.000 Francs.

TOTAL des apports formant le capital social : 200.000 Francs.

Origine de propriété

I/L'immeuble ci-dessus désigné appartient à MM. BOUTTÉ comparants, indivisément et pour chacun moitié par suite de l'attribution qui leur en a été faite conjointement aux termes d'un acte reçu par M^e TIRARD notaire à AULT le 9 mai 1898 contenant :

1° Donation entre vifs à titre de partage anticipé par M. Nicolas Bernard BOUTTÉ, fondateur en métaux veuf de Dame Marie Célestine LECUT, à ses 5 enfants et seuls héritiers présomptifs, chacun pour 1/5^{ème}.

2° Et partage entre les donataires sous la médiation du donateur tant des biens compris dans ladite donation que de ceux par eux recueillis dans la succession de ladite dame Marie Célestine LECUT leur mère décédée le 12 avril 1893.

** terme désignant un terrain herbu communal au moyen-âge*

Cette donation effectuée à charge par MM. BOUTTÉ comparants de servir à M. BOUTTÉ, donateur leur père une rente annuelle et viagère de 4.000 francs payable et exigible par trimestre.

II/ En la personne de M et M^{me} BOUTTÉ- LECUT

Ledit immeuble dépendait pour partie de la contenance de 40a 70ca de la communauté qui a existé entre M. BOUTTÉ donateur et sa défunte épouse au termes de leur contrat de mariage passé devant M^e DEVISME notaire à AULT le 15 octobre 1894 par suite de l'acquisition qui en a été faite au cours de ladite communauté de la commune de FRIVILLE ESCARBOTIN suivant procès-verbal d'adjudication dressé par M^e TIRARD le 17 mars 1870.

Le surplus de cet immeuble était propre à M. BOUTTÉ donateur, au moyen de l'échange fait par lui et sa sœur avec les époux HURTEL PENON.

CONDITIONS

Les 2 associés s'interdisent formellement de s'intéresser directement ou indirectement dans aucune autre entreprise commerciale ou industrielle.

DÉCÈS

En cas de décès de l'un des associés, la société sera dissoute de plein droit mais l'associé survivant sera tenu de conserver la propriété de tout l'actif social, à charge pour lui de rembourser les héritiers.

INTERDICTION DU DROIT DE CÉDER

Aucun des associés ne pourra céder ses droits dans la présente société sans le consentement exprès de son co-associé. Il ne pourra s'intéresser directement ou indirectement à l'exploitation de fonderie de fonte malléable et de décolletage et ce dans toute la France et pendant la durée de 20 ans. Mais il pourra s'adonner à l'agriculture ou à toute autre profession.

Le 28 mars 1914, les frères François Etienne BOUTTÉ et Joseph Bernard BOUTTÉ rappellent les termes de l'acte du 10 février 1908 et dissolvent la société pour que Monsieur Joseph Bernard BOUTTÉ puisse céder ses parts à son frère François Etienne.

Les 7 premières pages reprennent les termes exacts de l'acte de 1908.

Monsieur Bernard BOUTTÉ usant de la faculté réservée à chaque associé en vertu des statuts de se retirer au cours de la société, déclare se retirer de la société en nom collectif « BOUTTÉ Frères » ci-dessus énoncée dont il cessera de faire partie à compter du 1^{er} janvier 1915.

La part de Monsieur Bernard BOUTTÉ résultant du dernier inventaire s'est trouvée être de 100.000 Francs, l'actif social représentant une valeur de 200.000 Francs comme au moment de la constitution de société. (ici sont repris les actifs décrits dans l'acte de 1908)

En conséquence, Monsieur Etienne BOUTTÉ conservera la propriété de tout l'actif social à la charge pour lui, ce à quoi il s'engage, de rembourser à Monsieur Bernard BOUTTÉ la somme de 100.000 Francs. Cette somme sera payable par 4 mensualités de 25.000 Francs entre 1916 et 1919.

CONDITIONS PARTICULIÈRES

Monsieur Etienne BOUTTÉ devenant seul propriétaire de tout l'actif social et par conséquent de la maison ci-après désignée qui est actuellement occupée par Monsieur Joseph Bernard BOUTTÉ et qui se trouve face à l'impasse SAINT ETIENNE, s'engage

à laisser à Monsieur Joseph Bernard BOUTTÉ et à son épouse pendant toute leur vie et à titre gratuit le droit d'habitation de ladite maison.

Il s'agit d'une maison construite en briques élevée d'un étage avec sur le devant une cour donnant accès par une porte cochère sur l'impasse SAINT ETIENNE. Bâtiments en retour d'équerre comprenant cellier, chambre et partie d'une cuisine. Chenil situé dans une basse-cour dépendant du surplus de la propriété. En outre et jusqu'au décès de Monsieur Nicolas BOUTTÉ (père), ils auront la jouissance d'une partie de jardin se trouvant au-delà du chenil comprenant la moitié dudit jardin à prendre en travers du côté de Monsieur NIEBLING.

Monsieur et Madame BOUTTÉ Bernard auront aussi jusqu'au décès de Monsieur Nicolas BOUTTÉ, l'usage d'une buanderie se trouvant dans la basse-cour ainsi que des chaudières qui s'y trouvent.

Il est excepté du droit d'habitation accordé par les présentes un bâtiment en torchis se trouvant contre la maison d'habitation ci-dessus et habité par Monsieur Nicolas BOUTTÉ, père des comparants. Cependant, Monsieur Bernard BOUTTÉ aura toujours le droit d'usage d'un corridor traversant ce bâtiment pour aller de la cour au jardin.

Après le décès de Monsieur Nicolas BOUTTÉ, Monsieur Etienne BOUTTÉ pourra loger dans ce bâtiment en torchis lui-même, ou le faire occuper par ses beaux-parents. Dans ce cas Monsieur Bernard BOUTTÉ aura encore le droit d'usage du corridor.

Les droits d'habitation qui viennent d'être concédés subsisteront même en cas de décès de Monsieur Etienne BOUTTÉ ou de la vente de la propriété.

Les impôts desdits immeubles resteront à la charge de Monsieur Etienne BOUTTÉ ainsi que les grosses réparations des murs et des toitures.

A compter du 1^{er} janvier prochain, la grille qui sépare la cour réservée à Monsieur Bernard BOUTTÉ de la basse-cour dépendant du surplus de la propriété, ainsi que la petite porte de cette grille sera fermée à clef, mais resteront à l'usage de Monsieur Bernard BOUTTÉ pour aller au chenil, au jardin ou à la buanderie.

Il est encore ajouté qu'en cas d'occupation de la maison en torchis par les beaux-parents de Monsieur Etienne BOUTTÉ ou par Monsieur Etienne BOUTTÉ, ceux-ci auront le droit de traverser le jardin qui serait occupé par Monsieur Bernard BOUTTÉ et de passer par la porte qui communique avec le surplus de propriété.

DISSOLUTION

Par suite des présentes, la société en nom collectif formée entre les comparants sous la raison sociale « BOUTTÉ Frères » pour l'exploitation d'un établissement de fonderie de fonte malléable et de décolletage cuivre et fer, l'exploitation d'une culture et toutes les opérations se rattachant à ces industries constituée suivant acte reçu par Maître CAUSSIN, notaire à AULT, le 10 février 1908, se trouvera dissoute purement et simplement à partir du 1^{er} janvier 1915. La liquidation sera faite par Monsieur François Etienne BOUTTÉ qui aura à cet effet les pouvoirs les plus étendus.

Fait et passé à FRIVILLE dans les bureaux de Monsieur Etienne BOUTTÉ, l'an 1914 le 28 mars.

(Il n'est pas fait mention d'une autre raison sociale ni d'une création de société.)

Bernard BOUTTÉ habita Impasse SAINT ETIENNE jusqu'à son décès en 1927. Sa veuve y resta au moins jusqu'en 1936, date du décès d'Etienne BOUTTÉ. Elle est décédée à OCHANCOURT en 1951 (selon Claude HURÉ).

AUTRES INFORMATIONS

MOBILISATION BERNARD BOUTTÉ

Bien qu'ayant renoncé au mandat de co-associé de la société BOUTTÉ, Joseph Bernard BOUTTÉ a été mobilisé pour la guerre de 1914 et détaché de son corps à la Maison Etienne BOUTTÉ à FRIVILLE. Avis du 24 décembre 1915.

Source : <http://recherche.archives.somme.fr/ark:/58483/a011395906696JE7vsO/1/1>

FABRICATION PENDANT LA GUERRE 14-18

Un document officiel intitulé « Etablissements travaillant ou susceptibles de travailler pour la Défense Nationale » (source : fonds DUBOIS B.M. AMIENS) mentionne une société BOUTTÉ Serrures dont le personnel, qui avant la guerre était de 100 personnes, puis pendant la guerre tombé à 50, aurait fabriqué des boucles pour équipements et des pièces d'obus. Il doit s'agir de la société BOUTTÉ Frères comme l'indique le chanoine LE SUEUR dans son livre de 1927 « Abbeville et son arrondissement pendant la guerre 1914 - 1918 » (Bibliothèque Municipale d'Abbeville). L'auteur a listé les entreprises du Vimeu ayant participé à l'effort de guerre ; ci-dessous le passage concernant BOUTTÉ Frères :

Friville	Boutté Frères, fonderie de fonte et décolletage.	janvier 1915	Enveloppes de grenades françaises et anglaises et ferrures en fonte malléable pour caisses à munitions. Pièces décolletées diverses.
----------	---	-----------------	---

ANNUAIRE INDUSTRIEL 1935

BOUTTÉ (Etienne) 1, rue des Alliés, FRIVILLE. Usine : force motrice 60 Cv gaz pauvre. Ouvriers : 92. Fonderie de fonte malléable.

Pièces en fonte malléable pour machines agricoles, décolletage, clefs brutes.

ETIENNE BOUTTÉ

Il a vécu rue Voltaire jusqu'en 1931 au moins. En 1936, sur le recensement de population, on le trouve Impasse SAINT-ETIENNE, probablement dans la maison de son père. Il décède en 1936.

LES BURIDARD

Originaires de Maine-et-Loire, à LA MENTRE. Famille de négociants en vins.

Roger Antoine BURIDARD épouse Simone BOUTTÉ, fille unique d'Etienne BOUTTÉ. Son père Georges Eugène BURIDARD est « propriétaire » sans activité à sa naissance. Il a été réformé pour tuberculose. Il décède prématurément à 46 ans.

La sœur de Georges Eugène, Berthe a épousé Paul THUILLIER originaire de VIGNACOURT. Sans doute ses deux neveux ont-ils rencontré leurs épouses respectives en venant voir leur tante ?

Le frère de Roger Antoine, Jean-Paul Marie, épouse à BELLOY-SUR-SOMME, Alice SAINT.

Le couple Roger BURIDARD/Simone BOUTTÉ s'installe en 1925 dans le château de MENESLIES acheté par Etienne BOUTTÉ vers 1920 à Madame DE LA SERNA, religieuse (source histoire de MENESLIES de J.E. RICHE).

Etienne BOUTTÉ n'habita jamais le château mais décida de l'offrir en dot à sa fille.

Remerciements

Un grand merci à Jean-Mary Thomas.
Sa connaissance de l'industrie, son goût pour l'histoire
et son amour du territoire ont été d'une aide précieuse.
Sans lui, cet ouvrage n'aurait pu voir le jour.

Nous n'oublions pas non plus Martine Dantant et Claude Huré
pour leurs recherches généalogiques sur la famille Boutté.

Crédit Photos et Illustrations

René et Véronique Belly, Roch Buridard, Stéphane Buridard,
Céline Cobert, Antoine Dubois, Bernard Gourel, Sylvie Grenon, Francis Loisel, Jean-Jacques Lothe,
Agnès Petit, Mickaël Quenehen, Delphine Thelliez, Jean-Mary Thomas,
Aerial Prod, Archives Boutté, Dron.X, Nord-Image

Maquette

nord-image.com - Abbeville

Impression

Imprimerie Paillard - Abbeville
Septembre 2017

© BOUTTÉ sas - Tous droits réservés

BOUTTÉ-BURIDARD, une famille au service du territoire et de la profession



En 1919, Etienne BOUTTÉ et une quinzaine d'autres chefs d'entreprises créent la CSIMV (Chambre Syndicale des Industriels Métallurgistes du Vimeu), aujourd'hui connue sous le nom de « UIMM Vimeu ».



Roger BURIDARD préside le Tribunal de Commerce de Saint-Valery-sur-Somme de 1960 à 1970.

Il est aussi président-fondateur du CIL (Comité Interprofessionnel du Logement), qui voit le jour en 1967, une entité connue désormais sous l'appellation « Action Logement » au niveau national, et sous le nom de « Procilia » à l'échelle locale.



Membre à partir de 1964 de la CSIMV, Bernard BURIDARD en devient le président en 1973, une fonction qu'il occupe 10 années durant.

Il est aussi élu juge au tribunal des prud'hommes.



DECOLLETAGE **INTEGRAL** TURNING

23, rue Voltaire - CS 10002
80531 FRIVILLE-ESCARBOTIN Cedex
Standard : Tél. : 03 22 30 20 01 - Fax : 03 22 26 47 82
E-mail : info@boutte.fr

www.boutte.fr